

LE TRIFLUVIEN

Salle de lecture de l'Assemblée
Législative 31 déc 1901
QUEBEC

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

VOL. 14.

TROIS-RIVIERES, QUE., MARDI, 15 AVRIL 1902

No 44

Curés et Desservants

De la paroisse de Batis-can

10 Claude Volant de Saint-Claude.

De juillet 1669 à octobre 1680.

Fils de Claude Volant de Saint-Claude et de Françoise Radisson.

il fut baptisé, ainsi que son frère jumeau, Pierre, le 8 novembre

1654 aux Trois-Rivières, par le

père Garreau, jésuite martyr (1).

Ces deux frères furent du nombre

des huit premiers pensionnaires

d'origine française qui suivirent

les cours du Petit Séminaire de

Québec dès sa fondation en octo-

bre 1668. Tous deux furent or-

donnés le 17 septembre 1678. Mgr

Tanguay prétend que Claude ou-

vrit les registres de la Côte de

Lauzon en 1679. M. J. E. Roy

dit que c'est une erreur (2). Met-

tons qu'on a voulu dire la Côte de

Batis-can et tout sera correct.

L'abbé Claude Volant revint à

Batis-can en 1684 et non en 1683

comme l'avance encore Mgr Tan-

guay et comme l'ont répété M.

Roy. (3) et le Bulletin des Recher-

ches historiques. (4)

En 1692, Claude Volant était à

Varennes et il y mourut le 8 oc-

tobre 1719, à l'âge de 65 ans. Il

est inhumé dans la nouvelle égli-

se.

Dans l'ouvrage de M. J. E. Roy

que nous avons cité, cet historien

fait remarquer que jusqu'en 1679,

quinze paroisses seulement

avaient tenu registre et qu'en cette

année-là, dix nouvelles paroisses

obtinrent le même privilège. Il

donne la liste de celles-ci et nom-

me Champlain sans mentionner

Batis-can. Pourtant, toutes deux

avaient un missionnaire à cette

époque et devaient tenir registre.

20 François Dupré.

Du 20 octobre 1680 au 1er octo-

bre 1682.

Il arriva au Canada le 28 mai

1673 en compagnie de M. Du-

fort, Lamy et Perret. En 1675, il

était missionnaire du Séminaire

de Québec. Curé de Champlain

de 1679 à 1687, il signe cepen-

dant, curé de Batis-can. Il occupe

la cure de Québec en 1686 et en

1711 il est à Lorette où il meurt

et est inhumé, sous l'autel, le 29

juin 1720.

30 Paul Vachon.

Octobre 1682 à octobre 1684.

Né à Beauport et baptisé à Qué-

bec le 9 novembre 1656 (5); fils

de Paul Vachon, notaire royal

et de Marguerite Langlois. Or-

donné le 21 décembre 1680, il

des-servit, après Mgr Tanguay,

la Côte du sud, mais M. Roy (6)

ajoute qu'il n'y a pas trace de ce

missionnaire à la Pointe Lévy.

Cela est d'autant plus plausible

qu'il signe, ici, des actes jusqu'en

1684.

Nommé chanoine du chapitre

de Québec en 1684, il était curé

du Cap de la Madeleine en 1692.

L'église de cette paroisse fut cons-

truite sous sa direction en 1717

et il mourut en cet endroit le 7

mars 1729. Il fut inhumé dans

le sanctuaire du petit temple qu'il

avait élevé à la gloire du Très-

Haut.

40 Claude Volant.

Du 1er octobre 1684 au 1er octo-

bre 1688.

(Voir plus haut).

50 Pierre Volant de Saint-

Claude.

Du 1er octobre 1688 au 15 juin

1690.

Fils de Claude Volant de Saint-

Claude et de Françoise Radisson;

naquit aux Trois-Rivières et fut

baptisé le 8 novembre 1654, par

le père Garreau. Comme son frè-

re Claude, il fut ordonné le 17

septembre 1678. On le trouve

aux Grondines en 1679. Il des-

servit, ensuite, successivement,

Ste Anne, Sorel et Batis-can, après

son frère. En 1684 il était curé

de Repentigny. Fit une mission

en Acadie et revint mourir à Qué-

bec le 8 janvier 1710 à l'âge de

55 ans. Il est inhumé dans la

chapelle Sainte-Anne, cathédrale

de Québec.

60 Nicolas Foucauld.

De juin 1690 à octobre 1700.

Né dans le diocèse de Paris et

ordonné à Québec le 8 décembre

1689. Au mois de juin suivant il

occupait la cure de Batis-can. En

tre temps, il desservit Ste Anne

et Champlain. Il fut tué le 22

août 1718; nous dit Charlevoix

par les sauvages "du côté des

Arkansas".

70 Etienne Boulard.

D'octobre 1700 à juillet 1701.

Né à Chateau du Soir, dans le

Maine, il arriva le 21 juillet 1682.

Curé de Beauport en novembre

1684, il était nommé chanoine et

théologal en 1700, officiel et cin-

quième curé de Québec en 1724,

vicaire capitulaire en 1727. Il

mourut à l'Hôtel Dieu de Québec,

le 28 septembre 1733, à l'âge de

75 ans. La chronique raconte

qu'il est "inhumé dans le chœur

de la cathédrale, le long des esca-

beaux des chœurs, côté de l'E-

vangile".

E. Z. MASSICOTTE.

(A suivre.)

LE DRAME DE LA PASSION

Pourquoi on l'a prohibé

Sa grandeur Mgr Bruchesi archevêque de Montréal donne les raisons suivantes qui l'ont engagé à prohiber la représentation du drame de la passion qui a fait courir tant de foules à Montréal depuis quelque temps.

Il est particulièrement regrettable qu'un des mystères les plus augustes de notre religion ait servi à cette démonstration.

Le Fils de Dieu, la Mère de Dieu sur ces tréteaux profanes, où paraissent hier ou paraîtront demain, des personnages de comédie, de vaudeville et de ballet; le Christ et Marie joués par des actrices et des acteurs obligés par profession, habitués par métier à tenir le langage des passions humaines, formés à traduire sur leur figure et dans leur gestes toutes sortes d'émotions mondaines; toute conscience réfléchie et sérieuse devait nécessairement souffrir au spectacle de pareilles inconvenances.

En fait, l'expression de cette souffrance, que comprendront les âmes élevées, nous a été confiée par un grand nombre de spectateurs. Leur récit nous a profondément affligé.

Mais il y a plus, on a remarqué dans l'auditoire, chez plusieurs, une curiosité déplacée, des réflexions inconvenantes, des allusions en quelque sorte sacrilèges, que suggéraient le mauvais fond des coeurs ou la hantise inévitable de certains souvenirs, trop naturellement évoqués dans ces atmosphères de plaisirs et d'amusements frivoles.

Des hommes d'un jugement sûr sont mêmes sortis de ces représentations, cruellement blessés dans leurs sentiments religieux et tout à fait scandalisés.

A leurs yeux, la grandeur de nos mystères et la divinité des scènes évangéliques se trouvaient indignement rabaisées, au niveau des spectacles mondains.

Ce n'était pas ce que voulaient les personnes qui ont monté le drame de "La Passion". Ces résultats cependant se sont produits.

Notre conscience nous fait un devoir, dans tous les cas de prohiber ces sortes de représentations dans toute l'étendue du diocèse. L'interdiction que nous portons est absolue. Elle n'admet pas d'exception, et s'étend à toutes les catégories de fidèles, comme aux directeurs de théâtre et aux acteurs.

Faits Divers

— M. Albert Lussier, seigneur de Varennes et ancien député à la législature, est actuellement en danger de mort. Il a été blessé à coups de revolver par son fils, qui, paraît-il, est atteint de folie.

— Dans une maison de pension de la rue Latour, à Montréal, le propriétaire, M. Edward Smith, et un de ses locataires, Georges Fred. Simpkin, ont eu une explication à coups de couteau. Les détails manquent.

— A la "Hodgon Iron Tube Co" à St Henri, un tout jeune apprenti, Albert Valkert, a été broyé dans les engrenages d'une machine. Les morceaux de son cadavre ont été transportés à la morgue pour l'enquête.

— La grève de Sherbrooke s'est terminée d'une façon très-pacifique. Des deux côtés on a montré beaucoup de bon sens. Aussi les directeurs de l'Usine Paton et les ouvriers sont-ils facilement arrivés à une entente.

— Vendredi soir, M. Louis Sylvestre, cultivateur du Petit Saint Jacques, paroisse de St Barthélemi, a été tué par un train sur l'embranchement de Berthierville. Le défunt est le frère du Dr Sylvestre de Maskinongé.

— Le célèbre Blondin ne sera pas jugé à la session d'avril. Il est probable que son procès aura lieu dans le comté de Suffolk.

Une Protestation

Nous nous faisons un devoir de publier l'éloquente protestation de M. l'amiral de Cuverville, sénateur du Finistère, contre la suppression du deuil du Vendredi-Saint dans la marine.

"Aussi longtemps que la Croix vaudra bien accorder l'hospitalité et que justice ne nous aura pas été rendue, je viendrai, chaque année, à cette place, protester au nom de la Marine contre l'outrage fait à la foi de nos équipages par la suppression des cérémonies traditionnelles du Vendredi-Saint. Je redirai ce que j'ai dit à la tribune du Sénat: "Le bâtiment de guerre n'est pas seulement une caserne flottante; avec lui, c'est la France qui se transporte au dehors, et c'est l'âme de la France qui anime nos vaisseaux! Or, cette âme est faite de christianisme; sa générosité, ses qualités indiscutées sont écloses à l'ombre de la Croix!"

"On affirme que, par or're ministériel, la division navale qui va être constituée sous le commandement de M. le vice-amiral Roustau, pour conduire M. le président de la République à Saint-Petersbourg, ne recevra pas d'aumônier. Nous voulons espérer que le chef de l'Etat ne causera pas à la France catholique cette nouvelle douleur. La France n'est grande dans le monde que parce qu'elle est catholique et protectrice des intérêts catholiques; c'est la plus belle joyau de sa couronne, et nous voulons espérer que M. le président de la République saura dans cette circonstance solennelle, imposer sa volonté!"

Vice amiral DE CUVERVILLE,

Sénateur du Finistère.

PONT

De la Maladie à la Santé



Nous portons une attention toute spéciale à la préparation des remèdes ci-dessous mentionnés:

Les Petites Pilules Purgatives roses Peltier, pour la guérison de la CONSTIPATION, des ÉTOURDISSEMENTS et de la DYSPÉPSIE. Pourquoi souffrir et rendre toute votre vie misérable quand pour 25c. vous pouvez être guéri?

Le Tonique du jour, le grand tonique, **Le Morrhu kola,** contient tout ce qu'il faut pour rétablir votre système épuisé. Essayez-le pour le SURMENAGE, la FAIBLESSE DES NERFS, l'ANÉMIE, les PALES COULEURS et la DÉBILITATION.

Le sirop "**LE SOMMEIL DES ENFANTS**," donne aux enfants un sommeil calme et tranquille. Mères, si les autres sirops ne vous ont pas donné satisfaction essayez le nôtre.

Le célèbre remède du **DR LEROY** guérit le RHUMATISME.

Ces remèdes sont en vente à la pharmacie

J. A. PELTIER

148, Rue Notre-Dam

TROIS-RIVIERES.

Pour Cadeaux et Hez chez

A. BERGERON

HORLOGER,

BIJOUTIER,

OPTICIEN.

No. 30, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES.



Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine, assortiment de chapelets, montes en OR et en ARGENT, Médailles etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.

La plomberie est une partie très importante de la construction. Avant d'accorder vos contrats, consultez

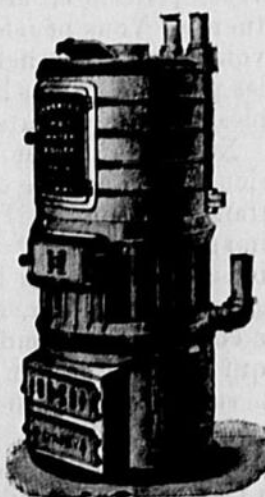
E. F. LANDRY & CIE

Ferblantiers, Plombiers Sanitaires et Poseurs d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud

COUVREURS en METAL, ARDOISE et PLAFONDS METALLIQUES.

SPECIALITE :

Corniches en Tôle Galvanisée.



C Ayant une expérience de 13 ans dans les meilleures maisons de Montréal, nous sommes en lieu de garantir satisfaction.

Nous nous sommes assurés les services d'un expert pour les appareils de chauffage à eau chaude et le plomberie. Estimés et plans fournis sur commande

Ouvrage fait avec soin et Promptitude.

34, - Rue Badeaux, - 34

TROIS-RIVIERES.

Telephone 229.

(1) Dictionnaire généalogique, I, 589 dit le contraire, mais il fait erreur. Voir Bulletin des Recherches historiques III, 174.

(2) Histoire de la seigneurie de Lauzon, I, 201.

(3) Idem, I, 307.

(4) III, 154.

(5) Mgr Tanguay, dans son Répertoire, écrit 1651, mais c'est une erreur.

(6) loc. cit. I, 311.

Le Pape Leon XIII

III

(Suite et fin)

Pour terminer cette partie de ma conférence, je dirai avec l'abbé Bertin: "La diplomatie fut toujours pour Léon XIII une forme d'apostolat, et on ne saurait nier qu'il y a toujours déployé un génie rare, des plans suivis, persévérants, remportés des victoires de premier ordre. En un siècle qui a connu l'apothéose de la force matérielle, il a su faire remonter au premier rang la force morale de la papauté."

Privé de toute puissance temporelle, le Pape voit tous les souverains lui rendre hommage et non-seulement compter avec lui, mais encore compter sur lui, sur son appui, pour la direction sociale de leurs peuples. Quel homme d'Etat ou souverain de notre temps pourrait être comparé à Léon XIII pour la grandeur des entreprises, l'habileté, la vaillance des luttes, la splendeur des triomphes?

IV

En terminant ce petit travail dans lequel j'ai donné une vue cinématographique, un rapide aperçu de l'œuvre immense accomplie par Léon XIII, je n'essaierai pas d'apprécier le caractère du Saint Père, ses actes ni son génie. Ce serait de ma part une témérité impardonnable que de prétendre être capable de le juger. Il ne peut donc s'agir ici de juger Léon XIII; il s'agit de le regarder. Car il est un spectacle, et l'un des plus grands de notre siècle.

Comme je n'ai jamais eu le bonheur de contempler l'auguste figure du grand nonagénaire, j'aurai encore recours cette fois à M. l'abbé Bertin: "Qui ne connaît pas Léon XIII, écrit-il, ignore ce qu'il suffit de matière pour contenir et abriter une âme. Dans ce corps d'ascète, amaigri, exténué, défaillant, l'âme semble avoir pris l'espace et absorbé toute la force. Il rappelle ces idéales figures que l'art primitif représentait, en traits de lumière, sur les vitraux de nos vieilles cathédrales, ces moines extatiques, qu'on prendrait pour des êtres aériens, de purs esprits à peines voilés, qui portent leur chair maciée et presque transparente, comme un vêtement léger, dont le frêle tissu n'arrête qu'à demi le regard et paraît toujours près de se rompre."

Avec sa longue toulaine blanche, ses cheveux blancs, son visage pâle et ses mains de cire, le pape a l'air d'une blanche apparition. On dirait un ressuscité, encore teint des couleurs de la mort, qui vient porter aux hommes des nouvelles du monde mystérieux où il a pénétré. Mais dès qu'il parle, tout change. Sa figure s'anime, son front s'éclaire; ses yeux, où s'est réfugiée toute la vie, brillent d'une flamme étrange, une flamme où l'on ne retrouve plus rien du vieillard: vive, pétillante, ardente, impétueuse. Vous pensiez à la mort, voilà la vie! Et quelle vie! quelles passions saintes! quelles nobles et belles ardeurs!"

Ne vous a-t-il pas semblé, messieurs, reconnaître dans ce portrait de Léon XIII, la vivante image de l'Eglise? corps à demi brisé, elle aussi, par l'âge, les fatigues et la douleur, avec des airs même de moribond, pour ceux qui la voient de loin, mais en qui le souffle divin, qui l'anime, n'a rien perdu de son éternelle vigueur, et jette de temps en temps, à travers le monde, d'éblouissants éclairs de jeunesse?

Le prisonnier du Vatican, en tant que chef souverain de l'Eglise, occupe la première fonction du monde. Mais on peut dire qu'aux yeux sa personne s'agrandit encore sa fonction. Nul ne s'est placé plus haut aujourd'hui, nul n'a autant attiré les regards. L'Eglise n'oublie pas qu'il a favorisé chez elle le savoir, et souri au dehors à des idées généreuses à qui semble être l'avenir. Mais ce serait déjà un bienfait, dont elle serait tenue de lui être reconnaissante, ne lui en

dât-elle pas d'autres, que d'avoir mis la papauté sur le piédestal grandiose où les incroyants même la voient et l'admirent.

S'il n'a pas conjuré tous les périls qui menacent l'univers catholique ni guéri tous ses maux, si nous sommes à la merci de nos ennemis et déplorablement divisés entre nous dans plusieurs parties du monde, pourquoi nous refuser la douceur de croire qu'un jour viendra où les semences qu'il a jetées porteront partout des fruits heureux?

L'avenir défend-il donc l'espérance? Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous?

Le vent souffle, les flots vous paraissent troublés, et vous tremblez en regardant les écueils.

"Que craignez-vous, hommes de peu de foi?" Jésus Christ est toujours assis dans la barque.

ALFRED MONTAMBEAULT.

Guerre ou Paix

Une Confédération Sud-Africaine

Prétoiria 12.—M. Schalkburger, les généraux Louis Botha, Lucas Meyer, Delarey et Dewet, et M. Steyn sont ici ce matin, venant de Klerksdorp.

Les délégués du Transvaal et de l'Orange ont voyagé sur des trains spéciaux distincts.

Londres, 13.—La nouvelle de la présence à Prétoiria des chefs orangistes et transvaaliens qui ont étudié à Klerksdorp les conditions de paix, a causé un regain d'optimisme considérable au sujet des possibilités de paix.

Les espoirs créés par la conférence de Prétoiria ont été augmentés encore par les mouvements de M. Chamberlain, le secrétaire colonial, et d'autres ministres, et la preuve que d'importantes dépêches sont actuellement échangées entre Lord Kitchener et le gouvernement.

Une conférence des membres du cabinet a eu lieu hier soir à minuit chez M. Chamberlain. M. Chamberlain, M. Br. derick, le ministre de la guerre, sir Michael Hicks Beach, le ministre des Finances, et le duc de Devonshire, président du Conseil, étaient présents.

La conférence s'est terminée à une heure ce matin et aujourd'hui M. Chamberlain et les fonctionnaires de son ministère sont à leurs bureaux. Des messages ont été échangés entre eux et la résidence de sir Michael Hicks Beach.

A une heure et demie cet après-midi, M. Chamberlain s'est rendu au palais Buckingham et a passé deux heures en conférence avec le Roi. Durant l'après-midi, des messages du ministre des Affaires Etrangères ont porté des dépêches à Lord Salisbury qui, avec M. Baifour, se tenaient à Hatfield House. Ces symptômes d'activité dominicale n'ont été supplémentés par aucune déclaration officielle ou authentique. La question la plus discutée jusqu'ici est de savoir si la paix modifiera les projets financiers du gouvernement qui doivent être soumis au parlement demain. Certains croient que oui.

Il semble n'y avoir aucun doute que les chefs boers ont communiqué à Kitchener, le résultat de leurs délibérations. On essaiera demain au parlement de connaître ce que le gouvernement sait et quelles sont ses intentions.

On croit que les instructions données à Kitchener ne sont que conditionnelles.

Londres, 13.—L'une des plus intéressantes rumeurs de paix porte que les Boers seraient disposés à entrer dans l'Empire Britannique à titre d'associés juniors, à abandonner leur drapeau et à entrer dans une confédération Sud Africaine avec drapeau spécial, Cour Suprême, et virtuellement, constitution américaine.

LES NEGOCIATIONS

Amsterdam, 12.—Des dépêches reçues en cette ville, déclarent que les chefs boers ont déci-

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir, et qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles

sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes: les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux."

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer."

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils."

"DAME ED. HEBERT,

"St-Aimé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges."

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."

"DAME JOSEPH BOUCHARD,

"No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

dé d'entrer en négociations, s'ils peuvent obtenir l'usage libre du câble, pour consulter la délégation boer en Europe. Les amis intimes de M. Kruger affirment hautement que l'indépendance des deux républiques doit être maintenue.

ON SE BAT TOUJOURS

Londres, 13.—Malgré les négociations qui ont lieu en ce moment au sujet de la paix, la guer-

re continue plus acharnée que jamais, sur tous les points de l'Afrique du sud. On a en effet reçu une liste de tués et de blessés dans des combats qui ont eu lieu sur trois points différents le 8 et le 9 avril.

On continue, en vue de la campagne d'hiver, à faire tous les préparatifs nécessaires pour l'envoi sur le théâtre de la guerre de 20,000 hommes de nouvelles troupes. Le maréchal Roberts a passé

hier l'inspection du premier contingent de Guards qui doit partir la semaine prochaine pour l'Afrique du sud.

LE ROI RAPPELE

New-York, 13.—Une dépêche de Ford à la "Tribune," dit qu'hier soir, le bruit courait que le ministère avait été pressenti en sujet des conditions de paix et que le Roi a été appelé au pays pour affaires publiques urgentes.

En Belgique

LES SOCIALISTES VEULENT REN- VERSER LE GOUVERNEMENT

Depuis longtemps les chefs socialistes cherchent à causer des troubles en Belgique. La semaine passée ils ont enfin réussi à faire couler le sang et Dieu sait ce qui va arriver demain, jour fixé pour la discussion, à la Chambre des Représentants, de la proposition Janson. Il s'agit de la révision de la Constitution.

Afin d'occuper les gendarmes un peu partout et surtout de les éloigner de la capitale, les socialistes ont décrété hier une grève générale.

Leurs chefs prétendent qu'ils ne veulent pas troubler l'ordre et qu'ils demandent tout simplement le suffrage universel.

Il y a eu de sanglantes bagarres jeudi dernier, il y en a eu d'autres depuis.

Voici ce que disent les dépêches :

Bruxelles, 11.—Ce matin un semblant d'ordre était rétabli parmi les agitateurs dans la rue Stevens. La police qui avait été au fort de la mêlée a été renforcée par des gendarmes et des gardes civiques. L'ordre de chasser la foule de la Maison du Peuple par la force a été donné, et comme il allait être exécuté les chefs socialistes ont offert d'évacuer la maison paisiblement.

Le nombre des blessés est évalué de 40 à 100, mais beaucoup de blessés ont été transportés et cachés par des amis.

Un grand nombre d'émeutiers ont été arrêtés.

Les bourgmestres de Bruxelles et des municipalités suburbaines ont proclamé que les réunions de plus de dix personnes étaient défendues et que toute personne trouvée armée d'un revolver serait passible d'un emprisonnement de six mois.

Des escadrons de cavalerie ne cessent de faire la patrouille dans tous les centres d'agitation et gardent les magasins que les émeutiers menacent de piller. On voit partout des baïonnettes.

Le conseil général du parti ouvrier a fait afficher un grand nombre de manifestes demandant la révision de la Constitution et le suffrage universel.

EN PROVINCE

Bruxelles, 11.—Des dépêches de la province indiquent que le mouvement est très étendu et menace de se terminer par un grand coup, la semaine prochaine, pendant le débat sur la réforme au sénat.

Hier soir, un millier de manifestants ont causé du désordre à St-Nicolas. Après plusieurs charges des gendarmes il se sont dispersés.

A La Louvière, 6,000 hommes ont quitté l'ouvrage, forçant les ouvriers des grands établissements industriels de La Croix et de Haine Saint-Pierre à les imiter. Les grévistes menacent d'incendier toutes les fabriques dont les ouvriers refuseront de se joindre à eux.

De forts détachements de cavalerie parcourent le district pour protéger les fabriques.

Un télégramme de Mons dit que les travaux se continueront dans des districts du Borinage mais que l'on s'attend à une grève et à des désordres. Des troupes ont été envoyées là-bas.

BATAILLE SÉRIEUSE

Bruxelles, 11.—Une bataille sérieuse a eu lieu ce matin entre des grévistes et des gendarmes, à Braquegnies, près d'Ath, Hainaut. Plusieurs milliers de grévistes ont attaqué à coups de pierres un détachement de gendarmes. Ceux-ci ont répondu à coups de revolvers, les grévistes ont fait feu à leur tour et les gendarmes ont été forcés de reculer. Plus tard un escadron de lanciers a chargé et dispersé les émeutiers.

L'ARMÉE

Bruxelles, 11.—Beaucoup de personnes sont d'avis qu'on ne pourra pas trop compter sur l'armée pour le rétablissement de l'ordre. Les réservistes rappelés sont dans un état qui frise la mutinerie. Beaucoup de miliciens ont répondu à l'appel, mais ils marchent par les rues chantant la Carmagnole et la Marseillaise. Une excitation intense règne dans les centres industriels. Plusieurs miliciens ont été mis aux arrêts pour insubordination et les réguliers sont enfermés dans leurs casernes. On a distribué des cartouches à balles aux troupes.

Le gouvernement a décidé de proclamer la loi martiale lundi si l'ordre n'est pas rétabli alors.

UN MENEUR

Bruxelles, 13.—M. Volkaert, président de la jeune garde socialiste, accusé d'avoir provoqué les désordres qui se passent en ce moment et contre lequel un mandat d'arrêt a été lancé, est parvenu à se soustraire aux recherches de la police en s'enfuyant à l'étranger.

LE DIMANCHE

Bruxelles, 13.—L'avocat Van der Velde, membre de la chambre et chef socialiste, dit que cent mille hommes se mettront en grève demain.

Il y aura une immense assemblée publique à Bruxelles le même jour pour protester contre la conduite du gouvernement.

Il y a eu conflit entre la police et la foule à dix heures hier soir. La police a chargé au sabre au clair. La foule a riposté à coups de pierres.

Des pots de fleurs et des projectiles de toute sorte ont été de quelques maisons jetés sur la tête de la police.

On s'est aussi battu à coups de revolver et à coups de fusil. Plusieurs émeutiers ont été blessés, dont trois sont morts depuis. Quelques policiers ont aussi été atteints.

La police et la garde civique ont ensuite dispersé la foule.

L'attitude menaçante d'une foule assemblée près de la Maison du peuple, à onze heures ce soir a provoqué la police et les gendarmes à faire une charge et cinq manifestants ont été blessés, dont un mortellement.

Il a reçu un coup de baïonnette dans le dos. Seize personnes ont été arrêtées dans la soirée.

Cette grosse liste de pertes dans une rencontre comparative-ment insignifiante semble indiquer que les gendarmes qui ont infligé ces blessures sont disposés à tuer les groupes sans merci.

Au joyeux aspect de la ville au commencement de la journée, personne n'aurait pu soupçonner les scènes sanglantes qu'on a vu récemment. Les citoyens de Bruxelles ont profité du beau temps pour se promener sur les boulevards et les terrasses. Les cafés étaient remplis de joyeuses compagnies et une foule assez considérable a visité le quartier où les émeutes ont eu lieu.

Les autorités sont inquiètes de ce qui peut arriver demain vu que le comité socialiste a décidé de proclamer demain une grève générale à Bruxelles et ses environs. Mille hommes de la garde civique ont été mobilisés à une heure cet après-midi, et logés à la Bourse et autres édifices publics.

Un grand service d'ambulance a été organisé. Plusieurs personnes ont été arrêtées ce soir pour avoir résisté à la police.

SCÈNE VIOLENTE A LA CHAMBRE

Bruxelles, 12.—De violentes scènes de désordre ont eu lieu hier à la chambre des représentants. M. de Naeyer, président du conseil des ministres, a fait allusion aux événements regrettables qui se passent en ce moment et a dit :

"L'appel fait au peuple par les socialistes prouve qu'ils ont l'intention, dont ils ne se cachent

pas, de continuer la lutte, même au cas où le parlement viendrait à voter le projet de loi sur la révision de la constitution. Leur but est de renverser la royauté et de faire triompher les principes révolutionnaires. Le gouvernement est décidé à ce que les débats sur le projet de loi sur la révision de la constitution aient lieu, malgré les assertions contraires publiées dans le "Moniteur socialiste".

Le ministre en était arrivé à cette partie de son discours, lorsque de violentes altercations se produisirent entre les députés de partis opposés. Les libéraux et les socialistes commencèrent alors une discussion des plus violentes au sujet de l'arrangement conclu entre eux pour amener le vote de la loi sur le suffrage universel. A un moment donné, un socialiste, M. Demblon s'écria : "Nous sommes vendus." Lorsque la séance eut été terminée, les députés socialistes, poussant des cris de "Jésuites", etc., montèrent à l'assaut de la tribune présidentielle. Les huissiers se précipitèrent pour les en empêcher et une scène de pugilat s'en suivit.

Après que la chambre eut fermé ses portes les membres, de la gauche et les socialistes se dirigèrent sur la Maison du peuple avec l'intention de prier la foule de cesser toute démonstration avant la semaine prochaine, mais la Maison du peuple était gardée par les gardes civiques. On permit cependant qu'une réunion eût lieu à l'intérieur.

M. Van der Velde et plusieurs autres orateurs y ont prononcé des discours dans lesquels ils ont demandé aux personnes présentes de rester calmes et de remettre à la semaine prochaine la déclaration de la grève générale.

DERNIÈRES NOUVELLES

Bruxelles, 14.—La situation est grave. Il y a eu de nouvelles bagarres et il y a eu des morts et des blessés.

La grève est à peu près générale.

La Reine, qui souffrait déjà d'une maladie du cœur, est dans un état alarmant.

Un complot avait été fait pour assassiner le Roi à Biarritz. Son prompt départ l'a sauvé.

Messieurs C. C. Richards & Cie.

Messieurs. — J'ai souffert pendant sept ans d'un rhumatisme inflammatoire, et cela d'une manière si violente, que j'ai dû garder la chambre pendant onze mois et que je suis resté pendant deux ans sans pouvoir m'habiller sinon en me faisant aider. Votre agent me donna une bouteille du LINIMENT MINARD, et me demanda de l'essayer, ce que je fis. Je m'en trouvai si bien que je lui en demandai d'autres. Cinq bouteilles me guérèrent complètement et depuis dix huit mois je n'ai plus éprouvé aucune douleur.

Ces faits sont très-bien connus dans ce village et les environs.

Votre très reconnaissant

A. DAIRT.

St. Thimothée, Qué. 16 mai 1899

Cachets du Dr. Fred. Demers

CONTRE LE MAL DE TÊTE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St Laurent Montréal.

AVIS est par les présentes donné à tout Médecin Vétérinaire qu'une assemblée sera tenue à Richmond, P. Q., MARDI, le vingt-deuxième jour d'Avril courant, à 3 heures P. M., dans laquelle assemblée sera faite l'élection du premier Bureau des Gouverneurs des Médecins Vétérinaires de la Province de Québec.

Signé, JOHN D. DUCHENE, M. D. V.
A. H. HALL, D. V. S.
A. A. ETIENNE, M. D. V.
J. A. TELLIER, M. D. V.

MINARD'S LINIMENT
guérit de la crasse de la tête.

Encore une Etonnante Guérison

OPEREE PAR LES

PILULES MORO

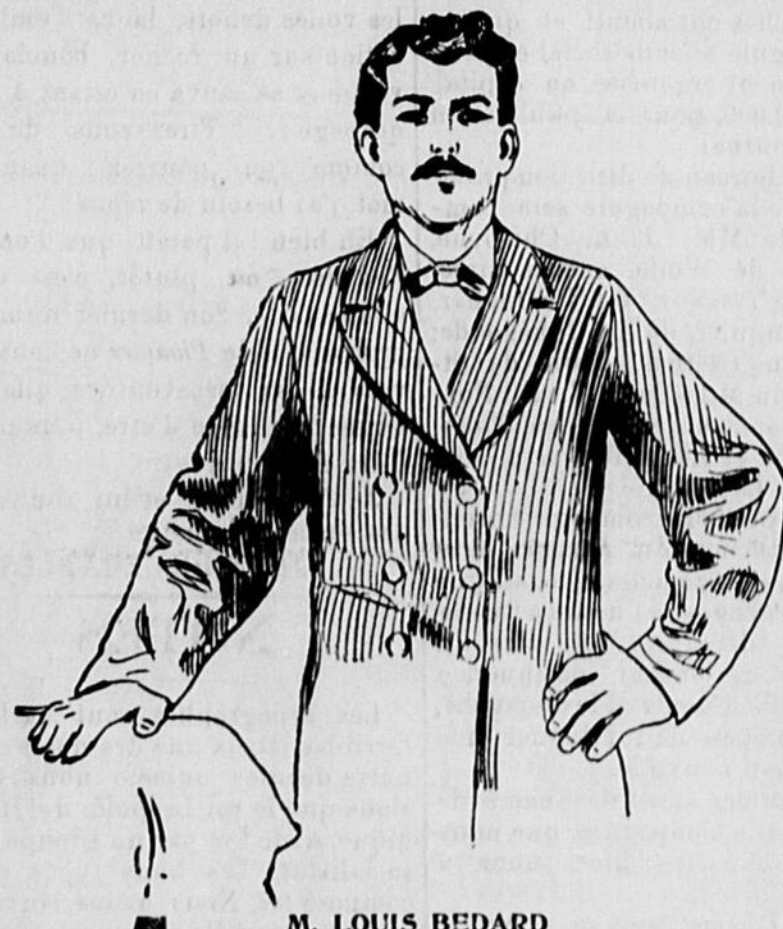
M. Louis Bedard, Ste-Agathe, Que., atteint de
Maladie de Rognons, prend les Pilules Moro
et se guérit rapidement

Il n'y a plus à en douter, les maladies de Rognons sont aujourd'hui les maladies qui atteignent le plus fréquemment les hommes. Les durs travaux auxquels l'homme est soumis tous les jours, le peu de soins qu'il donne à sa santé en général, la vie irrégulière et quelquefois de dissipation qu'il mène, sont autant de causes qui prédisposent l'homme à cette funeste maladie, MAL DE ROGNONS.

Cette maladie est si grave dans ses conséquences que tout homme soucieux de sa santé devrait faire tout en son possible pour l'éviter.

Un homme dont l'estomac est souvent dérangé, qui ressent des douleurs aux reins et aux côtés, qui reposent difficilement la nuit et qui se lève le matin fatigué ; un homme qui se fatigue au moindre travail, qui n'a pas d'ambition et qui se sent faiblir tous les jours, qui a des troubles d'urine et des douleurs au bas ventre, cet homme est certainement atteint de maladie de Rognons, et avant que la maladie devienne plus grave, il devrait suivre l'exemple de M. Louis Bédard et se servir des mêmes moyens pour se guérir.

Lisez ce qu'il dit lui-même à propos de sa guérison :



M. LOUIS BEDARD

Messieurs les Médecins de la Cie Médicale Moro, Montréal

Messieurs :—

" Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro, je souffrais de maladie de Rognons depuis 16 mois. J'ai fait l'essai d'un grand nombre de médecines hautement recommandées pour cette maladie, toutes restèrent sans résultat ; tous les jours, je me sentais faiblir et mes douleurs au lieu de diminuer allaient de mal en pis ; j'avais de fortes douleurs aux reins, ma digestion se faisait mal, et je n'avais pas d'appétit ; j'étais nerveux et ne pouvais reposer la nuit, je n'avais pas de courage et le moindre petit travail me fatiguait beaucoup ; j'avais des troubles d'urine et je ressentais de fortes douleurs au bas du ventre. Réalisant ma triste position, je résolus de faire usage des Pilules Moro. Je m'empresse de vous dire que dès la première boîte je ressentis un peu de soulagement. Je continuai l'usage de ce précieux médicament et quelques boîtes ont suffi pour me guérir complètement de tous les troubles que je ressentais.

" Je suis maintenant parfaitement bien, cette terrible maladie qui m'a causé tant d'inquiétudes, n'existe plus. Je vous dis en toute sincérité, que les Pilules Moro n'ont pas leurs égales, pour moi elles valent leur pesant d'or.

" Je veux toujours avoir de ces pilules chez moi, et j'ai l'intention d'en faire usage de temps à autre.

En terminant, Messieurs les Médecins, je vous remercie des bons conseils que vous m'avez donnés et surtout, de m'avoir suggéré de prendre les Pilules Moro qui m'ont guéri.

" Je vous autorise à publier cette lettre afin que les hommes malades comme je l'ai été, sachent où s'adresser pour se guérir.

" Ste Agathe, Qué., Cte Lothbinière."

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix. 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent.

Adressez comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE
PUBLIE A TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :

UN AN.....\$2.00
SIX MOIS.....0 0

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront tolérées leur Nompereil aux conditions suivantes :
Première insertion, par ligne..... 10 cents
Insertions subséquentes, par ligne..... 5 cents
Conditions spéciales pour annonces à long terme.
Toute communication concernant l'administration
doit être adressée à :

P. V. AVOTTE,
Editeur Propriétaire.

TROIS-RIVIERES

MARDI, 15 Avril 1902

LE PIONNIER

On lit dans le Journal de samedi dernier :

"Une note publiée dans le 'Pionnier' de dimanche annonçait que l'on était à faire des démarches pour réorganiser ce journal. Nous pouvons aujourd'hui dire de façon certaine que ces démarches ont abouti et qu'une compagnie à fonds social est virtuellement organisée, au capital de \$20,000, pour la publication de ce journal.

"Le bureau de direction provisoire de la compagnie sera composé de MM. J. A. Chicoyne, député de Wolfe, ancien directeur du Pionnier ; G. N. Ducharme, banquier, de Ste Cunégonde ; Cyprien Gélinas, Maire de St-Louis du Mile-End ; T. E. Normand, ancien député des Trois-Rivières, et Henri Bourassa, député de Labelle.

"La nouvelle compagnie prendra possession du Pionnier dans huit ou quinze jours. On sait que M. Chicoyne est à l'heure actuelle le seul détenteur du titre du Pionnier. Le journal continuera à être publié à Montréal le dimanche. On se propose de lui donner une impulsion nouvelle.

"L'un des amis des chefs de la nouvelle compagnie, que nous avons rencontré hier, nous a déclaré :

"Le Pionnier, sous sa nouvelle direction, sera un journal de caractère indépendant.

"Notre interlocuteur nous a encore déclaré que le Pionnier s'occuperait spécialement des questions de colonisation et de décentralisation, dans le domaine de la politique municipale et générale. Il sera aussi nettement anti-impérialiste.

"Les futurs directeurs du Pionnier comptent, paraît-il, sur des collaborateurs distingués. Il est actuellement certain qu' MM. Chicoyne et Bourassa donneront au journal une collaboration personnelle très active "

Voilà une nouvelle qui me fait le plus grand plaisir.

Le Pionnier entrera bientôt dans sa trente-septième année ; il n'en avait que seize lorsque je fis sa connaissance. Depuis, j'ai eu l'honneur de compter pendant plusieurs années parmi ses collaborateurs, d'être même quelque peu son rédacteur. Il était, à cette époque, et il est resté jusqu'à certaine aventure dont je vais parler, un véritable pionnier, un brave "habitant" de journal qui n'avait généralement que des paroles de paix et de bons conseils pour tout le monde.

Aucun citoyen de Sherbrooke ou d'une place quelconque des Cantons de l'Est ne songera à me contredire si je déclare que peu de journaux ont rendu autant de services à la population agricole que le Pionnier. Même ses adversaires lui ont rendu cet hommage.

Aussi ai-je éprouvé un véritable chagrin en le voyant partir

pour Montréal, lui qui avait dit si souvent à ses fidèles lecteurs de la campagne : "Restez chez vous, aux champs, dans la grande et belle nature du bon Dieu ; n'allez pas vous étioier dans les centres industriels, vous n'êtes pas nés pour travailler dans les moulins..."

Et il y allait lui-même, se jetait dans la fournaise, quittait ses vieux amis, déposait ses vêtements d'étoffe du pays...

Cependant sa bonne mine me tranquillisa bientôt. Sa rédaction était alerte, vigoureuse, patriotique. Ses collaborateurs montraient beaucoup de talent et de dévouement. Plusieurs de ses articles étaient reproduits chaque semaine par grand nombre de confrères ; son influence et son succès dépassèrent les espérances même de ceux qui avaient la plus grande confiance en son étoile.

Et voilà tout-à-coup la barque à la dérive. Les vigies avaient beau signaler des écueils et des brisants à droite, à gauche, par tout... Pris de vertige, le capitaine, jetant le pilote à fond de cale, se mit lui-même au gouvernail, ordonna de mettre toutes les voiles dehors, lança l'embarcation sur un rocher, boucla sa valise et se sauva en criant à l'équipage : "Tirez-vous de là comme vous pourrez ; quant à moi, j'ai besoin de repos !"

Eh bien ! il paraît que l'on va s'en tirer, ou, plutôt, c'est une affaire faite. Son dernier numéro prouve que le Pionnier ne conservera de sa mésaventure que la ferme résolution d'être plus prudent à l'avenir.

Je l'en félicite et lui souhaite des succès à la barre.

JEAN DES ERABLES.

NOTES

Les typographes sont parfois terribles. Dans une des notes de notre dernier numéro nous disions que le roi Leopold, de Belgique, a été tué par un groupe de socialistes. Les bons typos ont composé tué. Nous avons corrigé la faute, mais ils ont passé outre. Les anarchistes !

Certains éditeurs de grands journaux quotidiens ne doutent de rien. Voici ce que raconte à ce sujet le "Freeman's Journal" de New-York :

"Il semble qu'à la cour d'Espagne, on ne place pas l'argent au-dessus de toutes les choses humaines, à en juger par l'aventure d'un éditeur New Yorkais. Celui-ci avait écrit à la reine régente pour lui demander un article pour son journal, écrit par le jeune roi Alphonse, sur les récents troubles de Barcelone. Il accompagnait cette demande d'un chèque de \$10,000.

"L'éditeur ne reçut pas son article mais son chèque lui fut renvoyé, probablement avec un autre chèque d'un genre tout différent et peu agréable."

Le commerce du Canada prend de l'accroissement. Une maison de Bruxelles, Belgique, désire avoir l'agence du bois de pulpe canadien pour la Belgique et la Hollande.

Une autre société de marchands d'Angleterre, voudrait se mettre en relation avec les manufacturiers canadiens de portes et moulures, pourvu qu'ils soient en état de satisfaire à d'importantes et régulières commandes.

— L'archidiocèse de New York a envoyé récemment à Sa Sainteté Léon XIII la jolie somme de \$48,000. Ce beau résultat a été obtenu en prélevant sur chaque paroisse une somme proportionnée à son état financier.

On a extrait d'une mine de charbon, en Belgique, et ramené

à la surface du sol, de la terre qui se trouvait auparavant à 326 pieds de profondeur, et cette terre a produit des herbes et des plantes d'espèces inconnues aux botanistes.

Les législateurs Norvégiens proposent l'adoption d'une loi par laquelle la permission de se marier serait refusée à toute fille qui ne saurait pas tricoter, coudre, laver et faire un peu de cuisine. Les filles de classe riche et élevée, qui semblent n'avoir pas besoin de ces connaissances pratiques, ne seraient pas exceptées de la règle.

La semaine dernière, un instituteur de Chicago est mort soudainement après avoir absorbé une poudre patulée pour la guérison du mal de tête.

Un grand nombre d'accidents semblables, survenus depuis peu, prouvent jusqu'à l'évidence le danger qu'il y a, surtout pour les personnes souffrant d'une maladie de cœur quelconque, à absorber sans discernement des drogues réputées inoffensives et qui deviennent chaque jour plus nombreuses.

Il y a quelques jours, la nouvelle suivante nous a ravi de Paris :

"Il y a eu deux duels, la semaine dernière, qui se sont terminés de façon tragique.

"Le premier a eu lieu à Meudon, près de Paris. Un étudiant passa son épée au travers du cou de son meilleur ami qui mourut sur-le-champ. C'est avec peine qu'on put empêcher le vainqueur de se faire lui-même justice.

"Le second eut lieu à Toulon. Les pistolets partirent en même temps et les deux duellistes furent atteints. Les combattants étaient des officiers de marine."

Toujours ces malheureux préjugés ! On se bat pour ce que l'on appelle une question d'honneur !... L'insulteur, quand il a tué l'insulté, a-t-il réparé sa faute ? Nous croyons au contraire qu'il y a ajouté un crime. Et s'il est tué, son sang a-t-il l'affront subi par son adversaire ?

Les duellistes devraient être traités comme des fous ou comme de vulgaires malfaiteurs.

Un correspondant du Soleil écrit à M. Ernest Pacaud : "Sachant que vous êtes très pesant auprès du gouvernement..."

Beaucoup de gens trouvent que M. Pacaud est pesant ailleurs qu'auprès du gouvernement.

LEON XIII

A propos du récent anniversaire de naissance de Sa Sainteté Léon XIII, le "Daily News" de Londres publie un très intéressant éditorial, dont nous citons quelques extraits.

"Le Grand Vieillard du Vatican qui a complété depuis peu sa 92ème année, est le seul pape qui se soit promené le long de Piccadilly et qui ait occupé un Siège dans la Galerie des Etrangers Distingués, à la Chambre des Communes. Il eut le plaisir d'y entendre un discours par Daniel O'Connell, qui était alors dans toute l'activité de sa vie patriotique, et il n'a jamais manqué de mentionner cette circonstance chaque fois qu'il a reçu des visiteurs et des pèlerins irlandais.

"Le Pape, qui était alors l'archevêque Perce, passa à Londres le mois entier de février 1846, et y fut dans les premiers jours l'hôte de l'ambassadeur du Brésil. Il admira Regent Street et passa plus d'une après-midi dans Hyde Park. Il fut présenté à Lord Palmerston par l'ambassadeur d'Autriche, et la reine Victoria, qu'il avait déjà rencontrée quand il était nonce à Bruxelles, l'invita à une réception d'Etat.

"Le Pape avait alors une connaissance pratique assez grande de la langue anglaise, qui lui permit de converser avec Charles Lever, le nouvelliste irlandais, Lady Seymour, la famille Weld, et Dr Whately, l'archevêque protestant de Dublin, avec qui il eut des relations très cordiales.

CHEZ

Gagnon & Milot

Bell Tél. 308.

La qualité et le choix que nous offrons actuellement ne peuvent être surpassés en ville.

SPECIALITE, CREME DOUCE, DISTRIBUEE A DOMICILE.

GAGNON & MILOT,

41, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

Avis a nos Patientes.



Cette illustration représente une boîte de Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine ; le papier est blanc, imprimé en rouge. Ce sont les seules véritables, et elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de bois.

Apportez cette illustration avec vous chez votre marchand et refusez toute autre qui ne ressemblerait pas à ce paquet.

Nous n'avons personne passant de maison en maison pour vendre nos Pilules Rouges.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison pour soigner les malades ; ils peuvent être vus et consultés tous les jours à nos bureaux, 274 rue St-Denis, Montréal, jamais ailleurs.

Une récompense de \$50. sera payée avec plaisir à quiconque sera la cause de l'arrestation et de la condamnation de chaque individu se faisant passer comme un de nos Spécialistes, ou se disant envoyé par nous.

Défiiez-vous, Mesdames, des charlatans (pedlers). Ce sont de beaux parleurs qui vous feront regretter votre crédulité.

Défiiez-vous des Pilules Rouges vendues au 100 ou à 25c. la boîte. Lorsqu'il s'agit de votre santé, ne vous laissez pas influencer ou tromper. Comme il est bien établi que toutes les bonnes choses sont imitées et comme nos Pilules Rouges l'ont été nous croyons devoir vous mettre sérieusement en garde contre toute imitation possible.

Exigez toujours nos Pilules Rouges, celles qui sont une spécialité pour les femmes seulement.

Cie Chimique Franco-Américaine,

274 rue St-Denis, MONTREAL, Can.

GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER

35-37 DU PLATON

TROIS-RIVIERES.

PLOMBIER, FERBLANTIER,
GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITE

POUR l'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

Fourneaux,

Radiateurs,

Bains,

Closets,

et tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT

Pour les Couvertures et Plafonds Metalliques

DE TORONTO.

"Durant son séjour à Londres, il officia dans deux églises : la vieille chapelle Sardinian, encore debout, et St. Mary, l'ancienne cathédrale catholique de Londres, qui a été récemment démolie"

MINARD'S LINIMENT
guérit de la Neuralgie.

— Depuis que Léon XIII règne sur le monde catholique, soit depuis 1878, pas moins que 139 cardinaux sont morts. Ce qui veut dire que le Sacré-Collège, qui se compose de 68 membres, souvent de moins, a été deux fois renouvelé.

C'est un fait unique dans l'histoire de la papauté.

Comment être toujours de Bonne Humeur

Un ami nous envoie la cause suivante :

" Au lendemain de Pâques, aux jours de l'Alleluia, il semble à propos d'étudier la question si sociale de la gaieté, comment la conserver si le naturel s'y prête, comment l'acquiescer, si le tempérament est lymphatique et paresseux.

Demandez à qui vous voudrez s'il est de bonne humeur, et la réponse inmanquable sera qu'il est toujours de bonne humeur. Il s'en faut pourtant, mais c'est comme s'accuser que d'avouer le contraire.

Vous êtes heureux, ou la plupart du temps, vous ne l'êtes pas.

Même on dit que c'est introuvable un homme heureux sur la terre. Ici-bas, le bonheur est surtout dans l'espérance. Vous êtes pauvre à vous mordre les pouces du matin au soir, vous avez en main un bon billet qui n'attend que l'heure de la Banque ouverte pour vous mettre riche. C'est la condition de tous et d'un chacun. Les quelques mille déjeuners qu'il nous faut prendre, soyons sûrs que le maître de la Concorde est bon pour nous les donner, la seule condition que nous soyons de bonne volonté.

Donc ce petit syllogisme : Si vous n'êtes pas heureux, vous manquez de bonne volonté, vous ne savez pas vous y prendre pour l'être.

Voyons, mais ici pour voir, il faut déplier l'enveloppe, et chercher au fond. Dans un petit coin ou recoin bien caché, on retrouve un goût, une volonté personnelle, un amour plus ou moins avoué du plaisir, du repos !

On dit que si l'ours, sortant au printemps de sa " hibernation ", par un jour ensoleillé, aperçoit son ombre grimaçante, son poil mal léché, il entre en fureur, et reste " malin " ju qu'aux neiges suivantes.

C'est l'image de celui qui se lève trop après le soleil, chérit le moelleux de son oreiller, qui se lève tard enfin, le malaise au cœur, et l'âme bouleversée.

Pauvre petit oiseau, dont la mission était d'égayer la terre, tu vas dégringoler du nid, attrister les passants par la vue de ta déposition, gisant sur le chemin.

Voilà la triste perspective de celui qui n'aime pas à respirer l'air vivifiant du matin, quand la fraîche rosée couvre de diamants l'herbe luisante, avant que l'astre du jour ait lancé ses feux éblouissants.

L'Exode nous montre tout le peuple juif dans son voyage à travers le désert, cueillant au point du jour la manne, qui fond comme la neige, au lever du soleil. C'est là la leçon qu'on n'a peut-être pas assez répétée sur les bancs de l'école, tout le secret de la bonne humeur.

Jeunesse aspirant aux dons de la sagesse et de l'intelligence, écoutez l'aphorisme des anciens : le matin fait le délice des muses. Qui que vous soyez, écoutez Franklin, l'oracle américain qui vous dit :

Early to bed, and early to rise !
Makes a man healthy, wealthy and wise !

Se coucher de bonne heure et se lever de même, rend l'homme bien portant, riche et sage.

Qu'on veille par devoir, ou pour satisfaire aux exigences rationnelles de la société, bien ! mais si ! de l'habitude des interminables veillées.

Les premières heures de la nuit sont les plus reconfortantes à qui dort.

Fi ! de se lever matin pour courir à l'auberge ! Mais qu'il est bon, pour un convalescent, de respirer l'air frais à pleins poumons, avant que la poussière s'élève.

Prendre un bain, déjeuner chaud et se recoucher est quelquefois conseillé.

Jeunes gens qui cherchez une place, faites une tournée matinale à l'heure où s'ouvrent les bureaux, les boutiques et les magasins, et vous donnerez une bonne

opinion de vous-mêmes aux maîtres dont les commis, ou les apprentis manquent parfois de zèle. Mais il ne suffit pas de vouloir, si l'on ne prend les moyens. Aux parents de faire attention de ne pas servir à l'heure du souper de viandes épicées, ou de breuvages excitants à leurs jeunes gens.

Pas d'épaisses tentures aux fenêtres pour empêcher le soleil d'entrer. Où n'entre pas le soleil entre la maladie ! Attention à bien aérer.

Grâce à de semblables moyens, vous verrez revenir ces bonnes habitudes d'autan, trop peu communes aujourd'hui, quand on fait son comme dit la vieille chanson :

Debout, camarades !
Le Coq a chanté.
Et sur nos bourgades
Brille un ciel d'été

Bravons la tristesse,
Brisons tout remords
Jusqu'à la vieillesse
Nous fûmes la mort.

Croyant avoir bénéficié du secret, je le livre avec plaisir aux lecteurs du Trifluvien.

UN AMI.

Trois-Rivières, 15 avril 1902.

Évêché des Trois-Rivières,
11 avril 1902.

Le Révd. Charles-Godefroi Fournier, ancien curé de Ste Flavie, décédé le 6 du courant, était membre de la société d'une messe section provinciale.

U. MARCHAND, Ptre,
Chancelier.

Notes Locales

La navigation est officiellement ouverte et le " Berthier " de la Compagnie Richelieu, a commencé samedi son service régulier entre Trois-Rivières et Montréal. Il est arrivé avec une cargaison considérable.

L'activité commence à régner dans notre port. Un certain nombre de Goélettes chargées de minerais de fer pour la Compagnie Drummond, Forge Radnor, sont amarrées aux quais. On en attend d'autres.

On écrit de Joliette : Il est fortement question ici de fonder une société de colonisation de district, c'est à dire qui comprendrait les quatre comités de Berthier, Joliette, Montcalm et L'Assomption. Et le but de l'association serait de travailler à des établissements agricoles et industriels sur ces districts sur les deux versants des Trois-Rivières et de Terrebonne. Nous avons là un théâtre de colonisation superbe, immense, mais qui n'est malheureusement connu que d'un petit nombre de personnes. De plus il est pour ainsi dire à nos portes et il est plus facile pour tout le district de Joliette en particulier de faire là des établissements agricoles et industriels que partout ailleurs, vu d'abord cette proximité des lieux, vu ensuite les nombreux et puissants pouvoirs d'eau qui sont disséminés sur toute la surface de ce territoire et vu encore et surtout l'excellence de son sol.

Il y a pour activer la formation de cette société la perspective d'une ligne de chemin de fer qui du St Maurice se dirigera vers l'ouest en suivant la vallée de la rivière Matawin. La compagnie St-Laurent et Grand Nord vient d'être incorporée pour construire un chemin de fer de Trois-Rivières à la Taque, avec embranchement du côté de l'ouest jusqu'à St-Michel des Saints dans la Manitaivaisie. C'est une nouvelle et petite section de la province qui s'ouvrira à l'agriculture, au commerce, à l'industrie.

Il est donc très désirable que l'on fasse des efforts pour profiter de ces avantages.

BELLE PROPRIÉTÉ À VENDRE.—M. P. B. Vanasse offre en vente dans la cité des Trois-Rivières cent trente arpents de terre adjoignant les terrains du dépôt du C. P. Railway soixante et cinq arpents en culture et soixante-cinq arpents en bois connus comme Park Vanasse, dix minutes de marche de l'hôtel de Ville et près de la résidence de l'hon. M. Turcotte.

On écrit de New-York : " Le colonel Nicolas Smith, autrefois consul des États Unis aux Trois-Rivières, vivait avec ses deux filles dans une maison de pension de la 98^{ème} rue ouest. Il en a été chassé récemment pour avoir refusé de payer sa pension et il a pris soin de ne donner à personne sa nouvelle adresse, ce qui ne satisfait que médiocrement ses fournisseurs en tout genre.

" Au temps où il servait son pays comme consul au Canada, il se permit d'écrire, dans un rapport qui fut imprimé par son gouvernement, que " le savon était inconnu aux Trois-Rivières et que sept fils et un cochon constituaient une famille. "

Il fut à ce sujet, le 11 octobre 1892, hué et traité avec le mépris qu'il méritait, par une foule de citoyens indignés. A la suite de cette aventure, il fut rappelé du Canada et transféré à Liège, Belgique. Il se retira de la diplomatie quand Cleveland fut nommé président de la République.

Et le voilà dans le pétrin. A-t-il encore envie d'insulter tout le monde ?

MARIAGES

Ce matin, à St Michel de Bellechasse, M. Arthur Auger, de Trois-Rivières, conduisait à l'autel Mlle Augustine Bernier.

Nous souhaitons de tout cœur aux jeunes époux bonheur et prospérité.

Ce matin, à 8 heures, a été célébré à la chapelle de l'évêché le mariage de M. P. E. Parent avec Mlle Fitzpatrick. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Léon Lamothe.

Les heureux époux sont partis pour un voyage de noces. Nos meilleurs souhaits.

ACHETEZ TOUJOURS

Ce qu'il y a de mieux lorsqu'il s'agit de soigner le BÉBÉ.

LE

Sirup d'Anis Gauvin

Est le meilleur calmant pour toutes les maladies de l'enfance. Il donne au bébé un sommeil parfait.

En vente partout à 25c la bouteille



RENDEZ-VOUS AU Magasin du Peuple

Pour faire le choix de vos Chaussures du Printemps

Le plus beau choix de chaussures à 250^{ème} meilleur marché qu'ailleurs. Les formes les plus nouvelles pour chaussures de messieurs et de dames.

A partir d'aujourd'hui, nous aurons toujours en mains la véritable chaussure d'écoliers.

Avant d'acheter veuillez nous faire une visite.

N'oubliez pas de demander le BLACK MARVEL, quand vous aurez besoin d'un bon verni à l'épreuve de l'eau.

Rendez-vous en foule chez le marchand de chaussures le plus populaire de Trois-Rivières.

L. DASSYLVA
No 41, rue Du Platon

MINARD'S LINIMENT
guérit de la crasse de la tête.

TOUJOURS DU BON

en GRAINES de FLEURS et de JARDINS, car comme par le passé, on a pris toutes les précautions possibles afin de s'assurer de la bonne semence.

Les graines vous coûtent par la malle que 4c. de plus la livre.

L'ASTHME qui nous fait souffrir à toute heure de la journée ; qui est sans contredit la maladie la plus nuisible au bienfait de l'homme. Cependant **L'ASTHMA-TINE Williams** soulage et guérit ce fléau humain.

Par la malle sur réception de 25c.

LE CATARRHE est non seulement désagréable et nuisible au malade, mais aussi à tout son entourage. Quoi de plus offensif et de plus désagréable ! Pour vous guérir, faites usage de **L'ANTI-CORYZINE McKENZIE**.

Expédié par la malle sur réception de 25c.

Les Chevaux, Etc., malades, souffrant de sang pauvre ou impure, sont bientôt rétablis par l'usage de la poudre " **DEPURATIF EQUIN FOUCHER** ". Une cuillerée à thé 3 fois par jour suffit. C'est la meilleure poudre sur le marché. Elle purifie et enrichit le sang, et donne un beau poil.

Les poudres **ANTI-SOUFFLE** guérissent le souffle et autres toux engravées chez les Chevaux.

Par la malle pour 50c. la boîte.

Le tout en vente à la

PHARMACIE WILLIAMS,
TROIS-RIVIERES,

où l'on peut choisir du plus fort stock de Drogues, Remèdes Patentes et articles de fantaisies de tout le District.

UNE VISITE S. V. P.

TROIS PETITS VERDES
— DE —
VIN ST MICHEL

Pris
Chaque Jour rendent

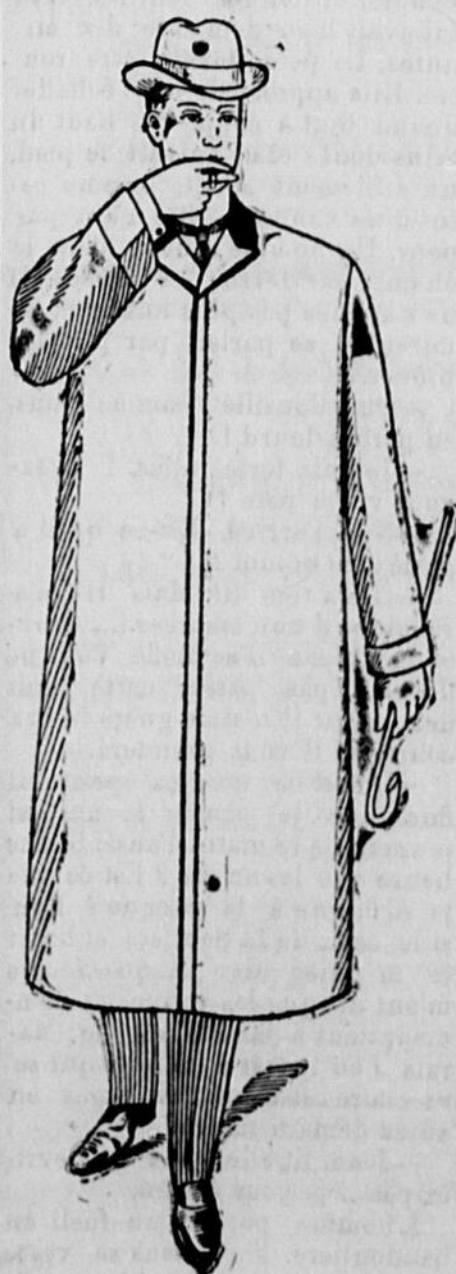
**La Force
La Vigueur
La Santé**

AUX MALADES LES PLUS PALES ET LES PLUS FAIBLES.

Il n'y a pas d'Anémie, pas de Faiblesse, pas de Débilité qui puissent résister aux effets bienfaisants de ce

Tonique Merveilleux.

BOIVIN, WILSON & CIE.
MONTREAL, CAN.
Soleils Agents pour
l'Amérique du Nord.



GRAND Assortiment

— DE —

MANTEAUX

De Pluie

Pardessus Combinés

— ET —

Impermeables

— DEPUIS —

\$2.00 A \$20.00

Adolphe Balcer

TROIS-RIVIERES.

Feuilleton du TRIPLUVIEN

LA
TERRE QUI MEURT— PAR —
RENE BAZIN

LA FROMENTIERE

(Suite)

Las de demeurer courbé, le métayer se redressa, passa sur son visage en sueur le bord de sa manche de laine, puis regarda le toit de sa Fromentière, avec l'attention de ceux qui ont tout leur amour devant eux.

Pour s'essuyer le front, il avait ôté son chapeau. Dans le rayon oblique qui déjà ne touchait plus les herbes ni les choux, dans la lumière affaiblie et apaisée comme une vieille femme heureuse, il levait son visage ferme de lignes et solidement taillé. Son teint n'était point terreux comme celui des paysans parcimonieux de certaines provinces, mais éclatant et nourri. Les joues pleines que bordait une étroite ligne de favoris, le nez droit et large du bas, la mâchoire carrée, tout le masque enfin, et aussi les yeux gris clair, les yeux vifs qui n'hésitaient jamais à regarder en face, disaient la santé, la force, et l'habitude du commandement, tandis que les lèvres tombantes, longues, fines malgré le hâle, laissaient deviner la parole facile et l'humeur un peu haute d'un homme du Marais qui n'estime guère tout ce qui n'est point de chez lui. Les cheveux tout blancs, incultes, légers, formaient bourrelet, et luisaient au-dessus de l'oreille.

Ainsi découvert et immobile dans le jour flouissant, il avait grand air, le métayer de la Fromentière, et l'on comprenait le surnom, la "seigneurie" comme ils disent, dont on usait pour lui.

Il considérait de loin sa Fromentière. Entre les troncs des ormes, à plusieurs centaines de mètres au sud, le rose lavé des tuiles s'encadrait en émaux irréguliers. Le vent apportait le mugissement du bétail qui rentrait, l'odeur des étables, celle de la camomille et des fenouils qui foisonnaient dans l'aire.

Toute l'image de sa ferme se levait pour moins que cela dans l'âme du métayer. En voyant la lueur dernière de son toit dans le couchant du jour, il nomma les deux fils et les deux filles qu'aurait la maison, Mathurin, François, Éléonore, Marie Rose, lourde charge, épreuve et douceur mêlées de sa vie : l'ainé, son superbe aîné, atteint par le malheur, infirme, condamné à n'être que le témoin douloureux du travail des autres ; Éléonore, qui rem plaçait la mère morte ; François, nature molle, en qui n'apparaissait qu'un incertain et incomplet le futur maître de la ferme ; Rousille, la plus jeune, la petite de vingt ans.

Est-ce que le garde avait encore fait une menterie en parlant des assiduités du valet ? C'était probable. Comment un valet, le fils d'une pauvre veuve du Bocage, de la terre lourde de la-bas, aurait-il osé courtiser la fille d'un métayer maraîchin ? De l'amitié, il pouvait en avoir, et du respect pour cette jolie fille dont on remarquait le visage rose, oui, lorsque elle revenait, le dimanche, de la messe de Sallertaine ; mais autre chose ?... Enfin, on veillerait...

Toussaint Lumineau ne pensa qu'un instant à cette mauvaise parole que l'homme avait dite, et, tout de suite après, il songea, avec une douceur et un apaisement de cœur, à l'unique absent, au fils qui par la naissance précédait Rousille, André le soldat, le chasseur d'Afrique, qui avait suivi comme ordonnance, en Algérie, son colonel, un frère du marquis de la Fromentière. Ce dernier fils, avant un mois il rentrerait, libéré du service. On le verrait, le beau Maratchin blond, aux longues jambes, portait du père

rajeuni, tout noble, tout vibrant d'amour pour le pays de Sallertaine et pour la métairie. Et les inquiétudes s'oubliaient et se fondaient dans le bonheur de retrouver celui qui faisait se détourner les dames de Challans, quand il passait, et dire : "C'est le beau gars dernier des Lumineau !"

Le métayer demeurait ainsi, bien souvent, après le travail fini, en contemplation devant sa métairie. Cette fois, il resta debout plus longtemps que de coutume, au milieu des houles fuyantes des feuilles, devenues ternes, grisâtres, pareilles dans l'ombre à des guérets nouveaux. Les arbres eux-mêmes n'étaient plus que des fumées vagues autour des champs. Le grand carré de ciel, extrêmement pur, qui s'ouvrait au-dessus, tout plein de rayons brisés, ne laissait tomber sur les choses qu'un peu de poussière de jour, qui le montrait encore, mais ne les éclairait plus. Lumineau mit ses deux mains en porte-voix devant sa bouche, et, tourné vers la Fromentière, héla :

— Ohé ! Rousille ?

Le premier qui répondit à l'appel fut le chien Bas-Rouge, accouru comme une trombe de l'extrémité de la pièce. Puis, une voix nette, jeune, s'éleva au loin et traversa l'espace :

— Père, on y va !

Aussitôt, le paysan se courba, saisit une corde dont il entourait et serra le monceau de feuilles cueillies, et, chargeant le fardeau d'un coup d'épaule, chancelant sous la pesée de l'norme botte qui dépassait de toutes parts son échine, ses bras relevés, sa tête enfoncée dans la moisson molle, il suivit le sillon, tourna, et descendit par la piste qu'avaient tracée dans l'herbe les pieds des gens et des bêtes. Au moment où il arrivait au coin du champ, devant une brèche de la haie, une forme svelte de toute jeune fille se dressa dans le clair de la trouée. Rousille passa, d'un mouvement souple, par-dessus l'échalière.

— Bonsoir, père ! dit-elle.

Il ne put s'empêcher de songer aux mauvais propos qu'avait tenus le garde, et ne répondit pas.

Marie-Rose, les deux poings sur les hanches, remuant sa petite tête comme si elle pensait des choses graves, le regarda s'éloigner. Puis elle entra dans les sillons, ramassa le reste des feuilles laissées à terre les noua avec la corde qu'elle avait apportée, et, comme avait fait le père, souleva la masse verte. Elle s'en alla, courbée, rapide pourtant, le long de la ceinture.

Pénétrer dans le champ, rassembler et lier les feuilles, cela lui avait bien demandé dix minutes. Le père devait être rentré. Elle approchait de l'échalière quand, tout à coup, du haut du talus dont elle suivait le pied, un sifflement sortit, comme celui d'un vanneau. Elle n'eut pas peur. Un homme sautait dans le champ, par dessus les ronces. Il ne s'avança pas plus loin, et ils se mirent à se parler par phrases brèves.

— Oh ! Rousille ! comme vous en portez lourd !

— Je suis forte, allez ! Avez-vous vu le père ?

— Non, j'arrive. Est-ce qu'il a parlé contre moi ?

— Il n'a rien dit. Mais il m'a regardée d'une manière !... Croyez-moi, Jean, il se méfie. Vous ne devriez pas passer cette nuit dehors, car il n'aime guère la braconnerie, et il vous grondera.

— Qu'est-ce que ça peut lui faire, que je chasse la nuit, si je travaille le matin d'aussi bonne heure que les autres ? Est-ce que je rechigne à la besogne ? Rousille, ceux de la Seutière et aussi le manoir de Moque-Souris m'ont dit que les vanneaux commencent à passer dans le Marais. J'en tuerai à la lune, qui sera claire cette nuit. Et vous en aurez demain matin.

— Jean, fit-elle, vous ne devriez pas... je vous assure.

L'homme portait un fusil en bandoulière. Par dessus sa veste brune, il avait une blouse très courte, qui descendait à peine à

la ceinture. Il était jeune, petit, de la même taille à peu près que Rousille, très nerveux, très noir, avec des traits réguliers, pâles, que coupait une moustache à peine relevée aux coins de la bouche. La couleur seule de son teint indiquait qu'il n'était pas né dans le Marais, où la brune amollit et rosait la peau, mais en pays de terre dure, dans la misère des closeries ignorées.

On pouvait deviner, cependant, à son visage osseux et ramassé, à la ligne droite des sourcils, à la mobilité ardente des yeux, un fonds d'énergie indomptable, une ténacité qu'aucune contradiction n'entamait. Pas un instant, les craintes de Marie Rose ne le troublèrent. Un peu pour l'amour d'elle beaucoup pour l'attrait de la chasse et de la maraude nocturne, qui domine tant d'âmes primitives comme la sienne, il avait résolu d'aller chasser cette nuit dans le marais. Et rien ne l'eût fait céder, pas même l'idée de déplaire à Rousille.

Celle-ci avait l'air d'un enfant. Avec sa taille fine, sa fraîcheur de Maratchine, l'ovale plein de ses joues, la courbe pure du front que resserraient un peu sur les tempes deux bandeaux bien lissés, ses lèvres droites, dont on ne savait si elles se redressaient pour rire ou s'abaissaient pour pleurer, elle ressemblait à ces vierges grandissantes qui marchent dans les processions, portant une banderolle. Seuls les yeux étaient d'une femme, ses yeux couleur de châtaigne mûre, de la même nuance que les cheveux, et où vivait, où luisait une tendresse toute jeune, mais sérieuse déjà, et digne, et comme sûre de durer.

Sans le savoir, elle avait été aimée longtemps par ce valet de son père. Depuis un an, elle s'était secrètement engagée envers lui.

Sous la coiffe de mousseline à fleurs, en forme de pyramide, qui est celle de Sallertaine, quand elle sortait de la messe, le dimanche, bien des fils de métayers, éleveurs de chevaux et de bœufs, la regardaient pour qu'elle les regardât. Elle ne faisait point attention à eux, s'étant promise à Jean Nesmy, un taciturne, un étranger, un pauvre, qui n'avait de place, d'autorité ou d'amitié que dans le cœur de cette petite.

Déjà elle lui obéissait. A la mai-on, ils ne se disaient rien. Dehors, quand ils pouvaient se joindre, ils se parlaient, toujours en hâte à cause de la surveillance des frères, et de Mathurin surtout, l'infirme, terriblement rieur et jaloux. Cette fois encore il ne fallait pas qu'on les surprît. Jean Nesmy, sans s'arrêter aux inquiétudes de Marie-Rose, demanda donc rapidement :

— Avez-vous tout apporté ?

Elle céda, sans insister davantage.

— Oui, dit-elle.

Et, fouillant dans la poche de sa robe, elle tira une bouteille de vin et une tranche de gros pain. Puis elle tendit les deux objets, avec un sourire dont tout son visage, dans la nuit grise, fut éclairé.

— Voilà, mon Jean ! fit-elle. J'ai eu du mal : Lionore est toujours à me guetter, et Mathurin me suit partout.

Sa voix chantait, comme si elle eût dit : "Je t'aime." Elle ajouta :

— Quand reviendrez-vous ?

— Au petit jour, par le verger clos.

En parlant, le jeune gars avait soulevé sa blouse, et ouvert une masette de toile rapportée du régiment et pendue à son cou. Il y plaça le vin et le pain. Occupé de ce détail, l'esprit concentré sur la chose du moment, il ne vit pas Rousille qui écoutait, penchée, une rumeur venue de la ferme. Quand il eut boutonné les deux boutons de la masette, la jeune fille écoutait encore.

(A suivre.)

Prenons-y garde.

Les rhumes négligés fatiguent et épuisent par leurs quintes, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL.



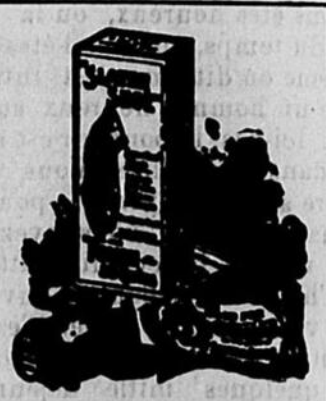
Demandez
Labatt
(LONDON)
INDIA PALE ALE
L'orge et le houblon que nous employons sont ce que l'on peut se procurer de meilleur. C'est la bière favorite. 12 Médailles — 14 Diplômes.
Adressez pour Agence, 127, av. Delormier, MONTREAL.

Vernis "Slatér"

Plusieurs se servent de vernis communs pour leurs chaussures et quand leurs chaussures en souffrent, ils se plaignent de la chaussure au lieu de se plaindre du vernis.

Le vernis Slatér est manufacturé pour protéger la chaussure Slatér et conserve au cuir sa souplesse. Il empêche la chaussure de se fendiller et prolonge sa durée. Il peut servir également pour les chaussures de femmes et d'enfants. Chaque bouteille contient un coupon qui vaut cinq cents quand vous achetez la chaussure "Slatér." Prix 25 cts la bouteille et vous avez pour votre argent.

Procurez-vous une copie du pamphlet qui en donne l'histoire.



CYRILLE ROUETTE, "Au Bon Marché" seul agent local.

JOS. LAMBERT
MARCHAND-TAILLEUR
189, Rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES
Rentons pour Costumes de Dames et Messieurs, sur commande et à très bas prix.

Maison a Louer

Cette superbe maison située sur la rue du Fleuve, contenant 12 appartements, écurie et hangar, maintenant occupée par M. F. X. T. Brin-guet portant les Nos 84 et 86 de la Rue du Fleuve.

Le vaste bureau qui contient cette maison peut se louer séparément. S'adresser à P. O. GUILLET, Notaire. Possession le 1er de Mai prochain. 7,200

Thomas Bournival
IMPORTATEUR
ET MARCHAND D'ÉPICERIES

— EN —
Gros et en Detail

No 46, rue Des Forges
TROIS-RIVIERES

On trouvera constamment au magasin de M. BOURNIVAL un assortiment des mieux choisis de

GRAINE DE MIL,
" DE TREFLE,
BLÉ DE SEMENCE, AVOINE,
PLATRE A TERRE,
ENGRAIS DE TOUTES SORTES,
Etc., Etc.

DEMANDEZ NOS PRIX.
CORRESPONDANCE SOLICITEE

District des Trois-Rivières. } Cour Supérieure
No 460.

Dame Ernestine Lamothe a, ce jour, poursuivi en séparation de biens, son époux Joseph Arthur Lajoie, commerçant, de Shawenegan Falls.

Trois-Rivières, 21 mars 1902.
L. P. GUILLET,
Avocat de la demanderesse.

Adresses d'Affaires

N. L. DENONCOURT, C. R.
AVOCAT

47, rue Royale, Trois-Rivières.

P. N. MARTEL, C. R.

J. A. COMEAU, L. L. B.

MARTEL & COMEAU

AVOCATS

16, RUE BONAVENTURE

Trois Rivières.

4,6,1901

GEORGES METHOT

AVOCAT

17, Bonaventure, Trois-Rivières

C. E. BACHE M.D.C.M.

Successor du Dr Méthot

50 AVEN. LAVIOLETTE

HEURES DE CONSULTATION :

8 à 9 heures A.M.

1 à 3 " P.M.

7 à 8 " P.M.

Téléphone 27. Boîte P. 504.

OK BOURGEOIS

49, Avenue Laviolette

Téléphone 176.

14,12,00,1

PACIFIQUE
CANADIEN

TRAINS

SPECIAUX

POUR COLONS

VERS LE

NORD-OUEST CANADIEN

pour les colons et leurs bagages, partant de Charlton Junction à 9.00 du soir chaque mardi durant les mois de

MARS et AVRIL

offriront un grand intérêt.

Un char d'ortoir pour Colons sera attaché à chaque train.

Le but de ces trains spéciaux est de permettre aux colons de voyager avec leurs effets et leur stock, etc., de leur donner du confort et de les faire voyager rapidement. Demandes à n'importe quel agent du Canadien Pacifique ou un Guide du Colon ; vous y trouverez les prix de passage et des bagages, l'heure des trains, les règlements des Terres du gouvernement et des chemins de fer, et comment se procurer

UNE FERME GRATIS

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through our advertisement for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Inventors. Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys), 1100 Broadway, New York, U.S.A.

MINARD'S LINIMENT

guérit des brûlures.

Les Petites Soeurs des Pauvres

M. François Coppée consacre dans la *Voix nationale* le magnifique article suivant aux Petites Soeurs des Pauvres que les sectaires haineux qui gouvernent la France ont fait asseoir sur les bancs du tribunal correctionnel.

La loi! Un bi-n grand mot! N'en soyons pas dupes, cependant.

Au temps de la loi des suspects, quiconque n'avait pas dénoncé son voisin, son ami, son parent soupçonné d'être un aristocrate, était jugé, condamné et guillotiné sans délai. Qui avait tort, s'il vous plaît? Le pauvre homme qui n'avait pas voulu devenir un délateur, ou la loi qui était digne d'un pays de cannibales?

Résister à une loi stupide, ini que, exécutable, comme celle qui défend à de bonnes et pieuses créatures de se dévouer à leur prochain, si elles n'ont pas un papier officiel et si elles ne sont pas soumises à je ne sais quelle inquisition de police, résister à une telle loi, que condamnent le sens commun et la liberté, cela rent être considéré comme un délit par un procureur de la République qui veut de l'avancement, mais aux yeux des gens de cœur, c'est tout naturel.

D'ailleurs, sommes-nous en pleine Terreur? L'invasion menace-t-elle nos frontières? Les Chouans ont-ils pris les armes? Cela, certes, n'excusait pas, il y a un siècle, mais expliquait un peu qu'on fit des lois si féroces et qu'on les appliquât dans toute leur rigueur.

Bien au contraire, aujourd'hui, il n'est plus question, dans nos prétoires, que d'atténuer, de suspendre les peines. Les accès de sensiblerie du président Magnaud lui ont valu quelque popularité, et jamais les verdicts des jurys n'ont été plus débonnaires.

Quant aux puissants du jour, ils nous ont prouvé, dans plusieurs circonstances fameuses, qu'ils tiennent des trésors d'indulgence à la disposition des plus grands coupables. Ils en ont eu pour 104 concessionnaires du Panama, pour un officier juif, deux fois condamné comme traître, pour un général italien, pris en flagrant délit d'espionnage, pour un monstre à face humaine qui a massacré ses cinq enfants.

D'où leur vient donc cette sévérité envers ces nobles femmes dont le seul tort est de voir, selon la sublime expression de l'Eglise, les membres souffrants de Jésus Christ dans la personne de tous les malheureux?

Hélas! quand on y réfléchit sérieusement, il est facile de deviner les causes de la froide méchanceté, de la haine hypocrite, mais implacable, des hommes qui nous gouvernent contre ces saintes filles. C'est en ménageant, que dis-je? C'est en encourageant les basses jouissances et les vices d'une société en décadence que ces tyrannaux la tiennent en servitude et l'exploitent, et contre leur puissance abjecte, les vertus comme celles des Petites Soeurs des Pauvres sont une muette, mais très éloquente protestation.

Elles sont pauvres et se nourrissent du pain de l'aumône qu'elles partagent avec leurs humbles protégés. N'est-ce pas là un spectacle odieux pour ces adorateurs du Veau d'Or et ces repus, éblouis par le luxe et congestionnés par les truffes et les grands vins de la haute banque?

Elles sont humbles de cœur et obéissent joyeusement à une règle sévère. Quelle satire sanglante des doctrines athées et matérialistes, qui sont le grand moyen d'action de nos gouvernants et qui développent dans l'homme l'orgueil de ses droits, la révolte contre ses devoirs, l'égoïsme brutal, l'impérieux désir de jouir immédiatement et par tous les sens!

Elles sont pures de corps et d'âme et elles observent une chasteté absolue. Est-ce là une chose supportable pour ces dépravateurs du peuple, qui le lais-

Si Vous Pouviez Prévoir
les conséquences qu'amènerait un rhume que vous négligez, vous vous en débarrasseriez immédiatement, et naturellement vous prendriez
Shiloh's Consumption Cure
Garanti pour guérir la Consommation, la Bronchite, l'Asthme, et toutes les maladies des Pouxmons. Réserve un rhume ou une toue dans une journée. Ec. Récitez à S. C. WELLS & Co., Toronto, Can.
Karl's Clover Root Tea purifie le sang.

sent publiquement empoisonner par la pornographie des tréteaux, du livre, du journal, de l'affiche, et qui n'ont qu'un sourire de blague polissonne, quand les prophètes anarchistes nous annoncent, pour un prochain avenir, la suppression de la famille et la chiennerie universelle?

Il faut que les Petites Soeurs des Pauvres en prennent leur parti; elles font horreur au monde pour de la "défense républicaine." Leur charitable indigence offense les vieux chéquards, leur esprit de discipline irrite les jeunes "intellectuels", qui haussent les épaules au passage d'un régiment, et leur continence paraît tout à fait choquante aux belles divorcées à trois ou quatre amants. Le procès des Petites Soeurs des Pauvres est perdu d'avance.

Les voilà maintenant sur le banc de la police correctionnelle. Cette ignominie était réservée à nos ministres dreyfusards et à nos parlementaires jacobins de faire asseoir, à la place ordinaire des malfaiteurs et des voleuses, ces vierges chrétiennes de qui la vie est un long et continu bien-fait.

Vous serez condamnées, mes bonnes Soeurs, condamnées par des juges dont les femmes vont encore discrètement à l'église, et dont la conscience sera pleine de honte, car ils savent que vous priez pour eux. Je vous vois, par la pensée, sur le banc d'infamie, où vous vous serez timidement, mais sans nul effroi dans vos cœurs, car ils ne connaissent que la crainte de Dieu.

Vous serez condamnées, mes soeurs, et sans doute chassées de cette France où, jadis, la femme était entourée d'un respect chevaleresque, et où la religieuse, la servante de Dieu et des pauvres, soulevait sur son passage un murmure de bénédictions. Mais, patience! Avec vos robes noires et vos coiffes blanches, vous ressembliez aux hirondelles, et j'espère que, comme elles, quand sera dissipé ce cauchemar, vous nous reviendrez!

N'OUBLIEZ PAS

De lire ceci

VOUS EN FEREZ VOTRE PROPRE BÉNÉFICE.

Nous avons besoin de 5000 tonnes de vieux fer, 100 tonnes de cuivre, plomb et zinc et 100 tonnes de vieux caoutchouc (rubber).

Nous paierons le plus haut prix et comptant. Nous achetons par grosse ou petite quantité, à votre choix.

Nous achetons aussi les chiffons, les os, les crins de chevaux et de vaches, les vieux cables et les bouteilles.

Des prix spéciaux seront faits pour les grosses quantités aux marchands et aux colporteurs.

A. Volensky & Co.

64 St Roch. Trois-Rivières

RESIDENCE:

59, Rue St Georges.

A VENDRE

BOIS DE CHAUFFAGE

A vendre à bon marché, sur le quai du Havre (ancien quai Baptiste), 250 cordes de bois mou, sec, de 4 pieds de longueur. Aussi du bois de 1 pied, 16 pouces et 2 pieds.

EDMOND BLAIS, Agent.

Bureau: 26 rue St Antoine.

La Convalescence

est aussi difficile à traverser que la maladie elle-même. Rien de plus triste qu'une lente guérison. Améliorez la nature, fortifiez votre système, induisez le sommeil et l'appétit, par le

Vin de Quinine de Campbell

LE DOCTEUR LE CONSIDÈRE COMME UN TONIQUE IDEAL
K. CAMPBELL & CO, MONTREAL.

Sirop du Dr. Fred. Demers POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St Laurent, Montréal.

ON DEMANDE

De bonnes mains, sachant bien coudre au moulin. Aussi des personnes sachant coudre pour prendre de l'ouvrage à la maison, livré à domicile.

S'adresser
THE BALZER GLOVE Mfg Co,
Rues Benaventure et St Pierre.

Canada,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.

Cour Supérieure

Le dix-neuvième jour de mars mil neuf cent deux.

Qu'il soit connu que Dame MATHILDE BELANGER, de la paroisse de St-Joseph de Maskinongé, district des Trois-Rivières, veuve de Antoine Saucier, en son vivant commerçant du même lieu, par sa requête déposée au Greffe de la Cour supérieure, sous le No 92, demande la vente des immeubles y décrits comme suit:

1o "Une terre située dans la paroisse de St-Didace, dans le cinquième rang de la Seigneurie de Lanaudière, connue et désignée aux plans et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement du Comté de Maskinongé, pour la paroisse de St-Didace, sous le numéro cent soixante-trois (163), contenant environ quarante arpents en superficie."

2o "Une terre située dans la dite paroisse de St-Didace, dans le sixième rang de la dite seigneurie, connue et désignée aux plans et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement du Comté de Maskinongé, pour la paroisse de St-Didace, sous le numéro cent quatorze (114), contenant environ trente-neuf arpents en superficie."

Laquelle dite Dame Mathilde Bélanger allègue: que par acte d'obligation fait et passé le 20 novembre 1896, par devant Mtro L. E. Gailpeault, Notaire, Joseph Gravel, père, cultivateur, demeurant en la paroisse de St-Didace, a reconnu devoir et promis payer à la dite Dame Mathilde Bélanger, demeurant, la somme de cinquante-et-une piastres payable à un an de date, pour bonne et valable considération;

Que pour sûreté du paiement du montant de la dite obligation, le dit Joseph Gravel a hypothéqué les immeubles sus-décrits; Que le dit Joseph Gravel est mort il y a deux ans environ, en la paroisse de St-Didace, et que les dits immeubles n'ont pas été occupés ni cultivés depuis cette époque, si ce n'est qu'un nommé Joseph Turgeon, cultivateur, n'occupe depuis le mois d'avril dernier (1901) que la maison, et ne cultive pas les dits immeubles;

Que la dite Dame Mathilde Bélanger a de bonne foi, fait les recherches et employé les diligences nécessaires pour découvrir le propriétaire des dits immeubles et qu'elle n'a pas réussi;

Que le montant dû et exigible en vertu de l'obligation susdite et pour lequel les dits immeubles sont affectés et hypothéqués en faveur de la dite Dame Mathilde Bélanger, s'élève à la somme de soixante-dix piastres et dix centimes en capital et intérêts;

En conséquence, avis est donné au propriétaire des dits immeubles, de comparaître devant la Cour Supérieure de la Province de Québec, aux Trois-Rivières, sous deux mois à compter de la quatorzième publication du présent avis, pour répondre à la demande de la dite Dame Mathilde Bélanger, faute de quoi la Cour ordonnera que les dits immeubles soient vendus par décret.

Par ordre,

AD. PROVENCHER,
Député-Protonotaire C. S.,
District des Trois-Rivières.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS

DESIGNS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbooks on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year in advance. Single copies, 10 cents. Sold by all newsdealers.
Munn & Co. 361 Broadway, New York.
Branch Office, 67 St. Washington, D. C.

MINARD'S LINIMENT
à vendre partout.

P. A. COUIN

38, RUE DU PLATON

MARCHAND DE Fer, Acier et Quincailleries

EN GROS ET DETAIL

SPECIALITES:

Marchandises pour forgerons, voituriers et constructeurs.

Prix les plus bas.

ENTREPOS: **LUE CRAIG**

Agent du célèbre Vernis Valentine & Co., New York.



Peinture ordinaire



Ouvrage Garanti

1,9,01,1a

PANNETON & FRERE

Peintres et Decorateurs

No. 28, RUE DU FLEUVE, TROIS-RIVIERES.

Lettreurs

Tapissiers

Doreurs

Statues

Fantaisie

MASON & RISCH

Chantant ses Louanges

Si quelqu'un avait des doutes sur l'excellence incomparable du

PIANO

Mason & Risch

il aurait dû les faire disparaître depuis longtemps, à la vue du concert universel de louanges que font entendre ceux qui sont satisfaits de nos pianos.

C'est ce vers quoi ont tendu tous les efforts de la Compagnie Mason & Risch depuis plusieurs années, et c'est ce qu'elle reçoit tous les jours.

Venez examiner ces instruments au plus magnifique à nos entrepôts,

2469 Rue Ste-Catherine, Montreal.

MASON & RISCH PIANO CO.

LA "NEW-YORK"

Compagnie d'assurance sur la vie.

F. VALENTINE, AGENT

No 146, Rue Notre-Dame, - Trois-Rivières

Le chiffre d'affaires nouvelles de la NEW-YORK LIFE et de l'augmentation dans ses assurances en vigueur, est beaucoup plus élevé que celui obtenu par toute autre compagnie régulière du monde entier. Ses nouvelles affaires représentent plus de quatre fois la totalité des opérations nouvelles des dix-sept compagnies canadiennes par tout l'univers, et l'augmentation dans ses assurances en vigueur égale presque sept fois le gain total des dites compagnies réunies.

ACTIF, plus de \$262,196,000
Total des recettes en 1900, 58,914,000

Au-delà de \$189,000,000 d'applications reçues dans les 181 premiers jours de l'année 1901.

Les renseignements ci-dessous sont puisés dans le rapport préliminaire du gouvernement canadien pour l'année 1900 sur les compagnies faisant l'assurance sur la vie au Canada:

"La NEW-YORK LIFE a en dépôt auprès du gouvernement canadien, et en fidéicommissaire pour la protection spéciale de ses assurés canadiens, une somme de \$5,971,875.54, somme supérieure de \$426,306.59 à ses engagements envers ses assurés canadiens. Cet actif sera encore augmenté sous peu par d'autres dépôts considérables."

"La NEW-YORK LIFE a émis et placé au Canada, en 1900, \$5,227,500 d'assurances régulières. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui obtenu, dans l'espace d'une année quelconque, par toute autre compagnie régulière, soit canadienne, anglaise ou étrangère."

Polices incontestables dès la date de son émission et aucune restriction n'est imposée quant à la résidence, l'occupation, les voyages, le genre de vie, la cause, l'époque ou le lieu du décès, non plus que pour service militaire.
Prête à ses assurés après deux ans à 5 0/10 d'intérêt.

22,10,1901,1a

Notes Locales

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier est parti hier pour Saint Narcisse, où il passera quelques jours chez son frère, M. le curé de l'endroit.

BELLE CEREMONIE

Dimanche prochain, 20 du courant mois d'avril, fête du Patronage de S. Joseph, aura lieu à 4 h. de l'après-midi, la bénédiction solennelle de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle du Séminaire.

Cette belle cérémonie sera présidée par Sa Grandeur Monseigneur Cloutier.

Nous sommes persuadés qu'une foule innombrable assistera à cette belle fête et que tout le monde aura à cœur de contribuer par une offrande généreuse à l'achèvement de ce monument dédié au grand patron du Canada et de l'Eglise.

M. le Dr Hétu et sa dame sont arrivés hier en cette ville, de retour de leur long voyage en Europe. Nous leur souhaitons cordialement la bienvenue.

Le C. P. R. a commencé à charrier le sable pour achever les remblais du quai. Ces travaux, qui donnent de l'occupation à grand nombre d'ouvriers, seront terminés le 1er mai prochain.

Les membres du Cercle Palamé de ont pris hier possession de leur nouveau local dans le Bloc Balcer. Ils ont maintenant des salles qui ne laissent rien à désirer sous aucun rapport et ils n'est pas surprenant qu'ils aient manifesté leur contentement en arborant le drapeau tricolore. M. H. Edouard Balcer, leur propriétaire, a bien fait les choses et il mérite des remerciements. Nos félicitations à tous.

Mme Vve Napoléon Lajoie fait faire d'importantes améliorations à ses propriétés occupées par M. Jos. A. Jutras Dentiste et M. E. Morrisette, marchand.

Voici le printemps, voici les beaux jours ! Profitez d'une de vos promenades pour visiter le magasin de MM. Bondy & Beaulac, coin des rues Notre-Dame et des Forges. Vous y verrez un assortiment des plus beaux et des plus variés de cravates, habillements, pardessus imperméables, valises, Tweeds, chapeaux Bockly etc. De quoi satisfaire les plus difficiles.

Les prix sont les plus bas de la ville.

Les membres de l'Union musicale et plusieurs amis ont présenté samedi dernier à leur confrère et ami M. Arthur Auger un magnifique cadeau accompagné d'une adresse des plus éloquentes. Ceci a eu lieu à l'occasion du mariage de M. Auger avec Mlle Augustine Bernier, de St Michel de Bellechasse.

Quoique surpris et très ému, M. Auger fit à l'adresse qui avait été présentée par M. Donat Desaulniers, une réponse fort spirituelle. Après cela il ouvrit la série des santés en proposant celle de ses amis. Vint ensuite le tour des Dames, du commerce, des Banques, de la presse, etc. Il y eut de très bons discours.

L'Union musicale jo a plusieurs beaux morceaux, ce qui permit de constater une fois de plus le talent de son nouveau chef M. Henri Lavigne.

Bref, belle soirée dont on gardera longtemps le souvenir.

Le plus beau costume sied mal à celui ou à celle qui n'a pas de belle chaussures. Pour se faire chauffer à la mode et se procurer du beau, du bon, du solide et du confortable à bas prix, on n'a qu'à se rendre chez M. Arthur, Guilbert, No 161 rue Notre Dame à côté de la Banque Hochelaga, Trois-Rivières. C'est la bonne place pour les bons achats.

M. P. E. Panneton est revenu samedi dernier d'un voyage dans l'Ohio et la Virginie (ouest). Ce monsieur nous a parlé avec enthousiasme des sources de pétrole de ces riches contrées, surtout de celles de Marietta. Ces dernières sont très productives et permettent de payer de bons dividendes à leurs actionnaires.

Chose surprenante, nous dirions même incroyable si nous n'avions la preuve du fait : le pétrole n'est plus conduit à Jersey City, — où il doit être clarifié — par chemin de fer, mais il s'y rend par des tuyaux en fonte ! La distance est de plus de onze cents milles. Deux fois, en route, les tuyaux arrivent à des montagnes. Comment les franchir ? De grands réservoirs absorbent le pétrole, des pompes l'envoient de l'autre côté de l'obstacle et il reprend sa marche. Une canalisation de cette importance a naturellement coûté beaucoup d'argent ; mais le transport par chemin de fer d'un baril de pétrole étant de 25 cts, et par les tuyaux seulement de 2 cts, cet argent a été vite retrouvé.

La compagnie dont M. Panneton a visité les travaux dispose actuellement de plus de mille acres de terrain... pétrolières. De quoi nous éclairer et nous chauffer pendant un nombre incalculable d'années. Cette contrée fournit aussi en abondance du gaz naturel que l'on utilise pour faire marcher toutes les machines servant à l'exploitation des sources.

On doit commencer bientôt la construction d'un élévateur pour le déchargement du minerai destiné à la "Iron Steel Co."

Le premier vapeur qui doit venir prendre dans notre port une cargaison de bois de pulpe, sera probablement ici le 25 de ce mois. C'est la première fois que ce transport commence de si bonne heure.

On annonce pour tous les mardis une grande vente à réduction au magasin de Thé Finson nault & Camirand. Le public est invité à venir se convaincre que ce ne sera pas une réduction ordinaire.

De plus il y aura chaque semaine une ligne spéciale de marchandise vendue à sacrifice.

Pour la semaine du 14 au 19 avril, il sera vendu des cuillères à soupe en bon acier avec deux placages, valeur réelle, 75 cts sacrifiées pour 30 cts la douz ; qu'on se hâte ! Au No 11 Rue des Forges.

Les bateaux "Québec" et "Canada" faisant le trajet entre Québec et Montréal ont commencé leur service. Le Québec a passé ici hier soir.

Le marché de samedi dernier était abondamment pourvu de légumes, qui se sont rapidement vendus à des prix assez élevés. Par contre, les cultivateurs n'avaient pas apporté beaucoup de viande, ce qui a été loin de déplaire aux bouchers. Ceux-ci avaient préparé un vrai marché de Pâques.

Le bœuf est en hausse ; les morceaux choisis se vendaient de 12 à 15 cts. et la viande pour la soupe de 8 à 10 cts la livre.

L'agneau était rare, le veau abondant ; pour les deux les prix étaient fermes.

Chez les cultivateurs, on pouvait se procurer de beaux rats musqués à 25 cts la couple et des pigeons au même prix. Les volailles étaient rares et valaient de 90 à \$1.10 la couple.

Les œufs se vendaient de 15 à 18 cts. la dz. et le beurre de 20 à 23 cts la livre.

Le sirop d'érable est descendu à 80 cts le gallon.

M. N. E. Godin, qui possède un stock remarquable en fait de sucreries et d'articles pour fumeurs, prie les marchands et sa clientèle en général, de l'honorer d'une visite à son magasin, 16a, rue des Forges, Trois-Rivières.

Hier, à 8½ heures du matin, avait lieu au cimetière Saint-Louis l'inhumation des défunts déposés provisoirement au charnier pendant l'hiver. Ils étaient au nombre de 74, contre 80 l'an dernier.

La Corporation des Trois-Rivières a ouvert des soumissions pour la fourniture de mille tonnes de 2240 livres de charbon Sydney, pour le département de l'agriculture.

L'agent chargé d'acheter des chevaux pour les quatre nouveaux régiments d'infanterie montée a passé par notre ville. Nous ignorons s'il a fait beaucoup d'achats, ici ou dans nos environs. 400 de ces chevaux doivent être achetés dans la province de Québec, 600 au Manitoba et 1000 dans l'Ontario.

ON DEMANDE un commis ayant plusieurs années d'expérience, sachant parler et écrire le français et l'anglais, avec de bonnes recommandations.

Adresse :

Boîte de Poste No. 61,
Trois-Rivières

Le bonhomme Hiver a ri dans sa barbe blanche en voyant quelques jardiniers impatients se préparer à semer fleurs et légumes. Il a fait un retour offensif au grand déplaisir du frileux printemps. Cela faisait pitié hier matin d'entendre chanter les petits oiseaux pendant que la neige tombait à gros flocons. Cette nuit, il a gelé à glace. Ce matin il fait beau.

On se propose à Yamachiche de fêter le deuxième centenaire de la fondation de cette belle paroisse. Ceci aura lieu à la fin du prochain mois de mai. On fera alors le dévoilement de la statue de Ste-Anne et Sa Grandeur Monseigneur Cloutier sera invité à présider la cérémonie.

M. E. H. Decelles, opticien, qui vient ordinairement à la pharmacie Peltier du 1er au 3 de chaque mois, sera ici en cette ville du 15 au 18 du mois d'avril et non au commencement de ce mois.

Mardi dernier avait lieu au Palais Législatif de Québec l'assemblée générale annuelle des arpenteurs géomètres de la province. Parmi les examinateurs figurait M. G. E. Mailhot, de cette ville.

Samedi dernier, une femme nommée Martine Panneton, tombée, privée de connaissance, à l'angle des rues Royale et Plaisante. On la releva pour la conduire à l'hôpital, mais elle mourut en route. La défunte était âgée de 70 ans.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons par les présentes à rembourser le prix d'une bouteille de 50 cents du Sirop de Goudron garantie de Greene, s'il ne guérit pas votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25 cts. sera satisfaisante, sans quoi nous en remboursons le prix.

R. W. WILLIAMS.

C'est le steamer "Polino" qui s'est montré le premier devant notre cité cette année. Il venait de Québec, vendredi dernier, et se rendait à Montréal.

Quand on a payé très cher des meubles qui se brisent et se détériorent bientôt parce qu'ils ont été mal faits avec du bois de qualité inférieure, on regrette son argent. Cette déception n'arrive jamais à ceux qui font leurs achats chez MM. A. Laurin & Cie, rue du Platon, à Trois-Rivières. On y paie moins cher et on est mieux servi.

"ALPHA DELT" 25072

Registered Standard Bred Rule (6) American Trotter Register. TRIAL 1218.

Alphington 5702

Record : 2.16½
Sire of Clare
Alphington.. 2.19½
and
Dandy L..... 2.29½
Alpha Delt (4)

Minnie Wilkes VOL. VII.

HAPPY MEDIUM 408 Sire of 94 Dams of 72 producers Tackey by Pilot Jr. 12 Dams of 3 in list	PILOT MEDIUM 1597 Sire of 95 including Pilot Boy..... 2.09½ B. B. P..... 2.09½ Piletta..... 2.11½ Jack..... 2.11½ Lee's Pilot..... 2.12½ Peter the Great (3)..... 2.12½ and 6 others below... 2.15 Sire of Dams of 20 including Baker... 2.14½ Tackey his dam also produced Pilot Boy. 2.20 Noid Queen..... 2.20½ Class Leader..... 2.22½	MASTERLODE 595 Sire of 28 Dams of 25 Dolly	BY MAMB. CHIEF Jr 2.14 Geo. Wilkes 519.... 2.22 Sire of 84 dams of 132 Mag. Lock by American Star..... 3
Nell Buckman Dam of 2 in list Alphington 5702... 2.16½ Dextressal..... 2.13½	HAMBLETONIAN WILKES 1679 Sire of 17 in the list incl. Phoebe Wilkes 2.08½ Rocker..... 2.11 Tommy Mac..... 2.11½ Arlene Wilkes..... 2.11½ His daughters have 7 in the list including Stella..... 2.00½ Knott Allen..... 2.13½ His dam May Lock also produced the dam Sister Ethel... 2.19½	MAGNA CHARTER 105 Sire of 5 Dams of 55 Nank by Honeywell	

ALPHA DELT sera tenu cette saison à l'écurie de M. P. A. GOUIN. Conditions : \$10.00 pour la saison. Tout accident qui pourrait arriver aux juments seront aux risques des propriétaires.

Alpha Delt est un très joli cheval d'une belle allure, très élégant et appartient à une race de chevaux qui n'ont jamais été surpassés comme trotteurs. Comme cheval de route, il est parfait, n'a peur de rien, gentil, intelligent et plaisant, s'il était travaillé, peut certainement battre le record 2.15 cette saison. Comme reproducteur, il n'a pas de supérieur.

FONDÉE EN 1865.

B. DE POSTE 576.

O. CARRIGNAN & FILS

MARCHANDS-ÉPICIERIS

EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges
TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac
JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

TELEPHONE 46.

B. DE POSTE 243.

J. C. Rousseau & Cie

FABRICANTS DE

Ginger Ale, Cidre, Soda, Ginger Beer,

Eaux Minérales Gazeuses et Médicinales, St-Léon & Caxton

10 & 12 RUE NIVERVILLE

TROIS-RIVIERES

AGENTS DES CELEBRES BRASSERIES

DAWES & CO, MONTREAL.

J. LABATT. LONDON.

Toujours en mains les Celebres **BIERE & PORTER**

BASS, Londres, Ang.

En remettant les bouteilles, veuillez mettre une
carte portant votre adresse sur chaque boîte.
1,4,02